

DOMAINE DE L'HERMITAGE

FAMILLE MOREL D'ARLEUX

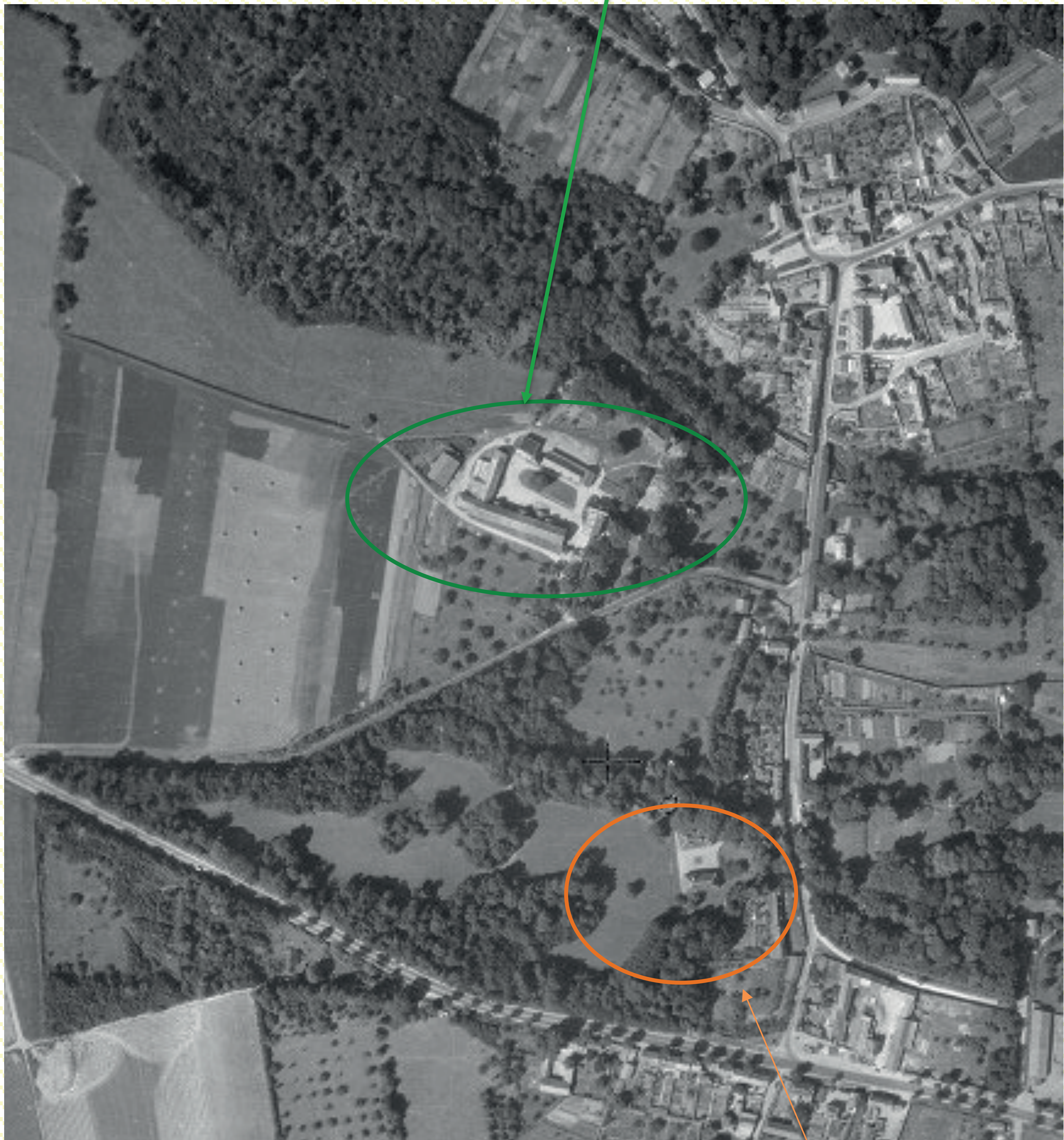


Photo aérienne du 9 août 1953 - Argentique - IGN

FAMILLE ROUART-MARIN-BRICKA

LE DOMAINE DE L'HERMITAGE



Plan d'intendance de Seine et Oise de 1787 - Archives départementales - FRAD094-C-000016

L'HERMITAGE

CLOS DE L'HERMITAGE

Ce **grand domaine** compris entre la rue du Pont Banneret, la rue Jean Jaurès, la rue de la Libération et la RN4 jusqu'à Champlain, **constituait l'une des plus anciennes seigneuries de La Queue-en-Brie**, autrefois beaucoup plus vaste que l'actuelle propriété. Elle s'étendait de l'autre côté de la rue de la Libération, en remontant vers la RN4.

Source : M. GIDALI - La Queue-en-Brie - Essai historique

L'Hermitage comprenait autrefois **le château, le parc, les terres et la ferme**. C'était un immense domaine qui formait une partie du pays, jusqu'au jour où il se fractionna en deux parties : **le château et la ferme**.

Source : Lucien Morel d'Arleux – Notice sur La Queue-en-Brie

ORIGINE DU MOT « HERMITAGE »



Antoine Furtière 1619-1688

Homme d'église, poète, fabuliste, romancier et lexicographe.

Auteur du **dictionnaire universel** spécialisé pour l'étude des mœurs, des coutumes et de la vie privée au XVIIIème siècle – 1^{ère} édition 1690

Pour Antoine Furtière, un hermitage est "**une petite maison en lieu désert où un hermite fait sa demeure**".

Ce sera ensuite " **un lieu ou une maison de campagne solitaire et écartée ... hors du commerce du monde.** " On rattache ce mot au grec "erêmos" solitaire, désert qui a donné "erêmites" qui vit dans la solitude.

Il est ensuite passé dans le latin ecclésiastique "**eremita**" solitaire, ermite. **Il est signalé dès 1260 sous forme "ermitage"**.

Un lieu de recueillement pour solitaire a pu être créé à cet endroit, bien avant les défrichements, pour donner ensuite naissance à un bâtiment plus important qui aurait attiré des moines défricheurs, puis des colons. On sait que des hameaux se sont construits autour d'établissements religieux, comme les granges monastiques.

Toutefois les (h)ermitages ne sont pas systématiquement des créations individuelles, mais souvent des extensions des grands établissements religieux, dans un but, à la fois spirituel et agricole.

Leur installation suit de près celle des défrichements.

Source : M. GIDALI - La Queue-en-Brie - Essai historique

On ne voit point, d'où **le nom d'Hermitage** avait été donné à un lieu si voisin d'un bourg considérable, à moins qu'il n'y eut des hermites avant la construction du château et avant la formation du bourg, lorsque la forêt venait jusque-là.

Source : Lucien Morel d'Arleux – Notice sur La Queue-en-Brie

PROPRIÉTÉ ROUART-MARIN-BRICKA

Suite à de nombreuses années de recherches, M. Georges MARIN descendant de la famille ROUART-MARIN-BRICKA a reconstitué l'historique de la propriété de son ancêtre Henri Rouart depuis 1709.

LISTE DES PROPRIÉTAIRES DE 1709 A 1846



Carte de l'Abbé de la Grive - 1740

2 - Louis Auguste de BOURBON Prince de DOMBES

Le 26 avril 1736 le Sieur Pierre Dreux seigneur de Marçais, seul et unique héritier de mademoiselle Marie DREUX, **vend ce bien à son Altesse sérénissime Louis Auguste de Bourbon Prince de Dombes** pour 80.000 livres. Ce dernier prend le bien dans l'état.

Louis Auguste de Bourbon Prince de Dombes, grand bâtisseur, transforme ce bien en relais de chasse. **La chasse est la grande activité des Bourbons.** Il fait construire des écuries de taille XXL (Deux bâtiments parallèles de 80 mètres de long avec un étage et un grenier dessus), un grand et un petit chenil.

En période de chasse le bourg de La-Queue-en-Brie voit sa population presque doublée par la présence de palefreniers, piqueurs, valets de pied et autres.

En 1788-1789 les cahiers de doléances du village de La Queue-en-Brie vont dénoncer les dégâts innombrables portés aux cultures par ces chasses et demander leur interdiction d'avril à fin août.

3 - Louis Charles de BOURBON Comte d'EU



*Louis-Charles de Bourbon
Comte d'EU 1701-1775*

En 1755, à la mort du Prince de Dombes, sans descendance, la propriété revient à son frère **Louis Charles de Bourbon, Comte d'Eu.**

1 - Marie DREUX

Le 18 septembre 1709, **une demoiselle Marie Dreux** se rend adjudicataire à la suite de la succession vacante de Sieur et Dame Moreau, d'une maison sans doute modeste (elle contient trois chambres à l'étage), d'un autre petit bâtiment, d'une grange, d'une étable, d'un hangar ruiné, d'un puits et de jardins au lieu de La Queue-en-Brie paroisse Saint Nicolas. Les terrains vont de la ferme de l'Hermitage au chemin de Pontault.

La carte dressée par l'Abbé de la Grive ne fait apparaître sur la commune de La Queue-en-Brie que quelques maisons : une aux Marmouzets, la ferme de l'Hermitage, et quelques bâtiments qui sont ceux de Marie Dreux.

Elle fait construire à neuf une maison, bâtiment et dépendances. Cette maison est située à l'est de la Grande Rue de La Queue-en-Brie, c'est-à-dire de l'autre côté par rapport à la future propriété Rouart-Marin-Bricka.



*Louis-Auguste de Bourbon
1700-1755*

4 - Louis Jean Marie de BOURBON Duc de PENTHIÈVRE



*Louis Jean Marie de Bourbon
Duc de Penthièvre 1725-1793
à la bataille de Fontenoy
Huile sur toile
Jean-Marc Nattier*

En **1775 Louis Jean Marie de Bourbon duc de Penthièvre** hérite de son cousin Louis Charles tous ses biens dont la propriété de La Queue-En-Brie.

5 - André Thomas PYOT de BELLIHAIRES vers 1749-1801

Louis Jean Marie de Bourbon duc de Penthièvre ne garde pas la propriété de La Queue-en-Brie dont il vient d'hériter et la vend le 21 décembre 1775 à **André Thomas Pyot de Bellihaires** seigneur de Mortanges, avocat au parlement et à sa femme Marguerite Edmée de Lancry.

Le bien est désigné "**grande maison ou château**" sise à La Queue-en-Brie. Dans l'acte de vente, outre la maison, la conciergerie, la vacherie, les serres d'orangers, le logement du jardinier, les grandes écuries, il fait état de deux pavillons identiques construits en prolongement des grandes écuries du Prince de Dombes.

Ces bâtiments apparaissent clairement sur le cadastre dit "Napoléonien" de 1810.

Les pavillons ont donc été construits avant 1775 sans doute pour héberger les chasseurs.

Ce sont ces deux pavillons qui vont constituer la base des deux maisons de la propriété Rouart-Marin-Bricka.

6 - Clément Charles GRANDIN 1760-1820

La Révolution a lieu et le 19 juin 1791 M. André Thomas Pyot de Bellihaires avocat, vend à **M. Clément Charles Grandin** ancien avocat, **deux maisons bourgeoises faisant partie des grandes écuries du Prince de Dombes ainsi qu'un terrain bordé par le Morbras et la propriété de l'Hermitage appartenant à M. d'Ormesson.**

Ces maisons communiquent avec les Grandes Écuries par des portes à deux battants au rez-de-chaussée mais aussi à l'étage et au grenier.

M. André Thomas Pyot de Bellihaires s'engage à faire murer ces portes.

La maison de gauche possède un puits. Le prix est fixé à 80.000 livres dont 4.000 pour les meubles.

Les paiements sont échelonnés, un premier versement de 30.000 livres le 1er mars 1792 puis des versements en 1797, 1800 et 1803.

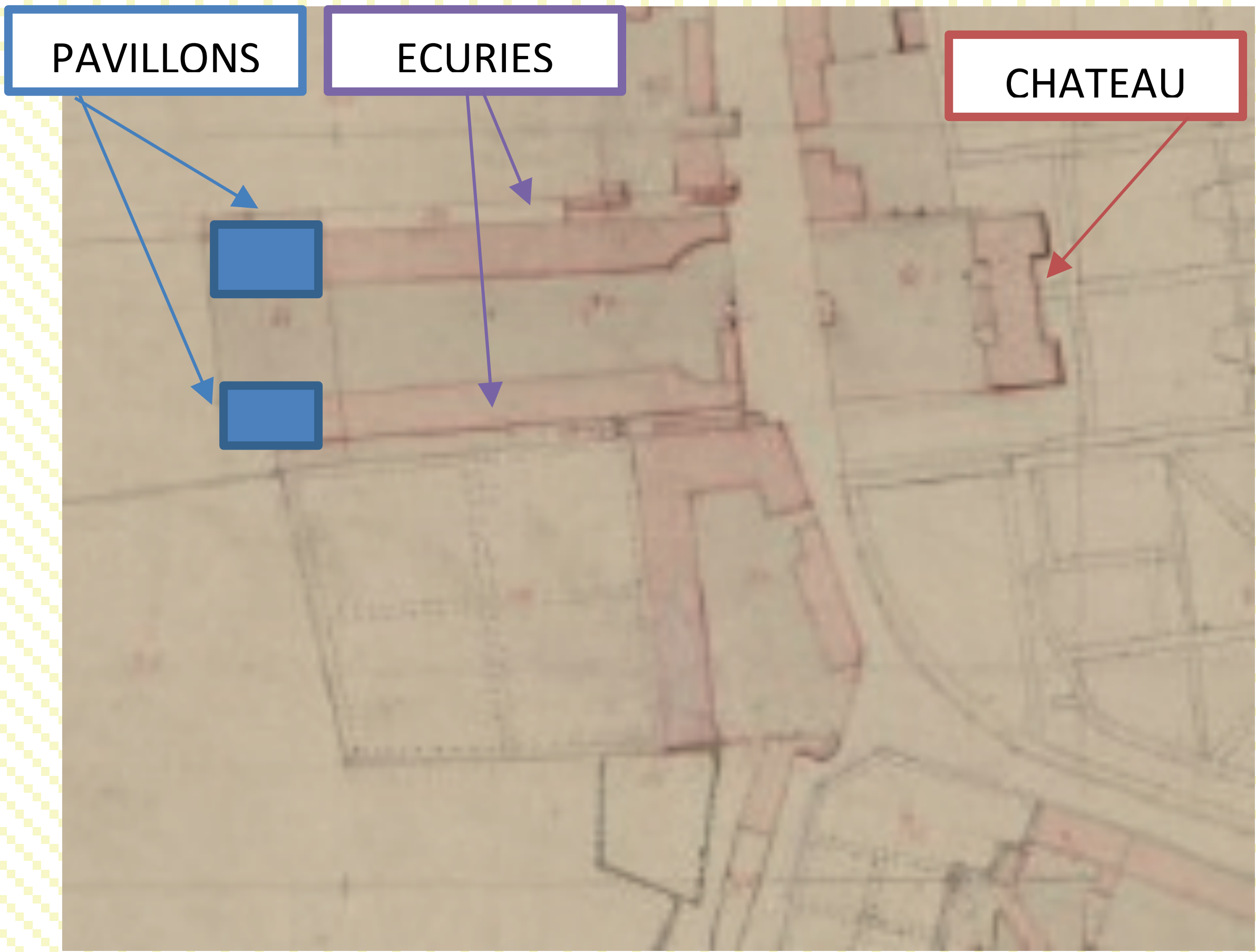
La quittance du 8 Ventôse an II (26/02/1794) est donnée à M. Clément

8 - Charles ESPRIT 1753-1840 Comte de la BOURDONNAYE



*Charles Esprit,
Comte de la Bourdonnaye
1753-1840*

Le 14 avril 1830 M. Le Baron de Maistre (retour du titre et de la particule grâce à la Restauration) et sa femme vendent **les deux maisons et des terrains à monsieur Charles Esprit Marie Comte de la Bourdonnaye** et Charlotte Antoinette de St Hermine sa femme pour 60.000 francs.



Cadaastre napoléonien - 1810

7 - Armand Jacques René DEMAISTRE 1784-1861

Le 7 septembre 1811 M. Clément Charles Grandin vend à **M. Armand Jacques René Demaistre** et à sa femme Anne Caroline Léontine de Paule d'Ormesson une maison d'habitation comportant deux pavillons, jardin, potager, et autres dépendances et un clos dit " clos de la glacière ", le tout sur la commune de La Queue-en-Brie.

Un corps de bâtiment et dépendance dit "**petite ferme**" situé à La Queue au-dessus du pont. 57 ha 70 à 28 ca en plusieurs terrains dont un traversé par la route des Marmousets, un au chemin de Pontault, un au Poteau, une vigne ... etc. Le prix est de 100.000 francs.

Cette acquisition est le réemploi par Mme Demaistre de son apport et de la vente du domaine d'Ormesson à la succession de son père Henri François de Paule d'Ormesson ancien contrôleur général des finances.

Le Baron Demaistre a acheté certains autres terrains à différents propriétaires entre 1811 et 1813.

Les grandes écuries conservées par monsieur Pyot de Bellihaires ont sans doute été démolies et M. Armand Jacques René Demaistre acquiert à la succession de monsieur Pyot de Bellihaires le terrain situé entre la rue et les maisons : La "**basse-cour**".

9 - Rachat par Armand Jacques René, Baron de MAISTRE

Le 28 septembre 1836 **M. Armand Jacques René Baron de Maistre** rachète cette propriété à M. Charles Esprit Marie Comte de la Bourdonnaye propriétaire demeurant à Arcy-sur-Creuse et à Mme Charlotte Antoinette Sainte Hermine son épouse qui ne l'a conservée que six ans. Le prix est de 45.000 francs.

Le fait que ce prix soit inférieur à celui de la vente précédente s'explique peut-être par le fait que le Comte de la Bourdonnaye n'aurait pas fini de payer et que le vendeur reprenne le bien.

Le terrain à une superficie de 8 ha 44 a.

En 1837 le Baron de Maistre vend la moitié d'une maison, Grande rue de La Queue-en-Brie à M. Petitjean, charpentier, et son épouse Marie Geneviève Garce.

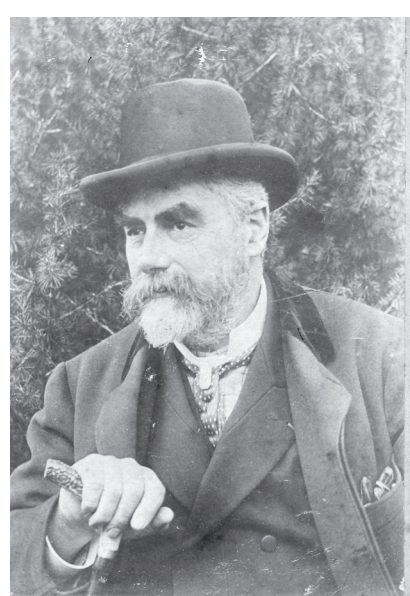
Bien plus tard les descendants des acheteurs seront les locataires d'Henri Rouart et une demoiselle Antoinette Petitjean sera encore locataire (quelques œufs de ses poules en guise de loyer) dans les années 1960.

GÉNÉALOGIE

FAMILLE ROUART



ROUART Alexis Stanislas
1800 -1875
Passementier-boutonnier spécialisé dans les uniformes
Conseiller Municipal de La Queue-en-Brie en 1852
Marié à
CHARPENTIER Rosalie Henriette
1814 -1889



ROUART Stanislas Henri
1833 -1912
Ingénieur civil, Constructeur et Mécanicien, Collectionneur
Mécène-Artiste Peintre
Chevalier de la Légion d'Honneur 1878
Officier de la Légion d'honneur 1892
Maire de La Queue-en-Brie 1891-1912
Marié à
JACOB - DESMALTER Hélène Hortense Françoise
1841-1886

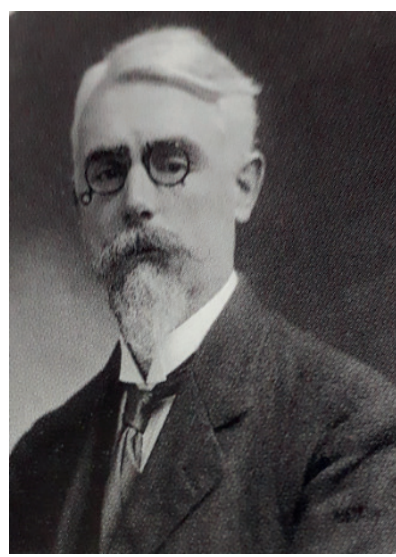


ROUART Alexis Hubert
1839 -1911



ROUART Hélène
Hortense Marie
1863 -1929
Mariée à
MARIN Eugène
Isidore Charles
1859 -1899
Directeur de l'usine
d'Henri ROUART

ROUART Marie Lucie
Henriette
1865 -1868



ROUART Alexis Marie Stanislas
1869 -1921
Avocat
Editeur de musique
Marié à
LAMOUR Valentine
Dont un fils **Paul**
a épousé
VALERY Agathe
fille de
Paul VALERY
Poète



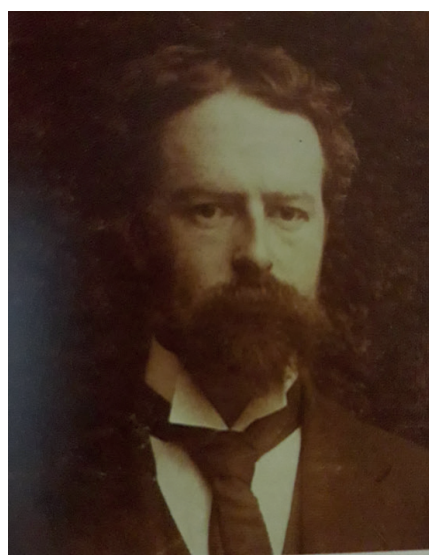
ROUART Eugène Louis
1872-1936
Diplômé de l'école
d'agriculture
de Grignon
Marié à
LEROLLE Yvonne
Fille de
LEROLLE Henri
Artiste Peintre



ROUART Ernest Henri
1874 -1942
Artiste Peintre
Marié à
MANET Julie
Artiste Peintre
1878 -1966
Fille de
MORISOT Berthe
Artiste Peintre
Sa cousine
GOBILLARD Jeannie
Épouse de
Paul VALERY



ROUART Henri Louis
1875 -1964
Avocat
Journaliste
Editeur d'art
Marié à
LEROLLE Christine
1879 -1941
Sœur de
LEROLLE Yvonne



ROUART Alain
1902-1995

ROUART Philippe
1904-1990

ROUART Marie Henriette
1905 -1996



ROUART Augustin
1907 -1997
Artiste Peintre
Marié à
RAPIN Juliette Marie Françoise
1909-1998

ROUART Catherine
1909- 1959

ROUART Eléonore
1911-1973

ROUART Isabelle
1915-2005

ROUART Daniel

ROUART Christine



ROUART Jean-Marie
1943-
Journaliste et écrivain
Elu à l'Académie française le 18 décembre 1997
au fauteuil de Georges Duby

Source : Rolande Baudequin

ALEXIS STANISLAS ROUART

1800-1875



Alexis-Stanislas Rouart,
père d'Henri Rouart
Collection particulière

Alexis Stanislas Rouart est entré comme commis vers 1815 chez son oncle maternel Gervais Dillais qui tient un commerce de passementerie. L'annuaire du commerce indique ce dernier comme " **passementier, boutonnier** ".

En 1827 Alexis Stanislas Rouart s'associe avec son oncle. Il n'apporte que ses soins et son industrie. Il sera logé, nourri, blanchi et touchera 6% des bénéfices. Gervais Dillais apporte son commerce et fait toutes les avances et touchera le reste des bénéfices.

Le 1^{er} janvier 1833, après son mariage, il entre en possession du commerce sans déboursier la moindre somme. Il va développer ce commerce pendant la Monarchie de juillet.

Il fournit des effets militaires (uniformes) ainsi que des habits de cour et fait de florissantes affaires. Il achètera un bon quart d'un pâté de maisons à Paris en partie avec ses beaux-parents M. et Mme Charpentier.

Les 15 et 16 décembre 1846 Alexis Stanislas ROUART et sa femme Henriette Rosalie Charpentier achètent au Baron Armand Jacques de Maistre une maison de campagne dite " château de La Queue", communs et dépendances.



Rosalie Henriette Rouart 1814-1885
née Charpentier, mère d'Henri Rouart
toile d'Auguste Charpentier (sans lien familial), élève d'Ingres
Musée de Laon



Paul Morel d'Arleux, docteur en médecine, Rosalie Charpentier et Hélène Jacob Desmalter.

Jules Paul Morel d'Arleux 1836-1916

Son nom apparait lors des signatures du contrat de mariage d'Alexis Hubert Rouart en 1865 et de celui de d'Eugène Rouart en 1898. Il a longuement fréquenté la famille Rouart et semble-t-il bien avant que la famille Morel d'Arleux ne devienne propriétaire à La Queue-en-Brie.



Louis et Alexis Rouart, Claire Fontaine, M. et Mme Maria, Rosalie Charpentier

La surface du terrain est de 7 ha 3 à 85 ca. La vente comprend les orangers, arbustes et fleurs en caisse, les glaces dans les maisons. Les meubles seront enlevés par le vendeur. Ce dernier autorise les époux Rouart à extraire des pierres de la carrière des Bordes que possèdent les vendeurs pendant 18 mois afin de clore de murs la propriété, à charge de remblayer après avoir prélevé les pierres.

On ne sait les raisons de cet achat. Le fait qu'un précédent propriétaire, le Comte de la Bourdonnaye, ait été intendant de Soissons : région d'origine d'Alexis Stanislas Rouart a peut-être joué. Plus sûrement l'existence de deux maisons a été déterminante. Les recensements ultérieurs indiquent que si la maison située au sud était occupée par Alexis Stanislas Rouart, sa femme et ses enfants, celle du Nord était occupée par ses beaux-parents M. et Mme Charpentier.

Dans les années suivantes Alexis Stanislas Rouart et sa femme Rosalie Henriette Charpentier se portent acquéreurs de divers terrains par échange en 1847, achat en 1850 et 1851, adjudication en 1852 et 1853.

La propriété est alors presque constituée en forme de triangle entre la route de Lagny, la Grande Rue de La Queue-en-Brie et la rue Fourrée.

Source : G. Marin



Alexis Rouart, fils de Rosalie Charpentier dans le salon



Alexis, Louis et Henri Rouart. Claire Fontaine et Rosalie Charpentier.

Alexis Stanislas Rouart en fera la demande avec un certain retard. Dans son courrier, il reproche à son domestique d'avoir fui et de n'avoir pas protégé ses biens !

Il est plaisant de constater que pendant cette période troublée Alexis Stanislas Rouart ainsi que la plupart des membres de la famille Rouart, à l'exception d'Henri Rouart, resté à Paris dans son entreprise rue Oberkampf et engagé dans la Garde Nationale, se sont réfugiés dans la propriété de Jean Baptiste Java-Mignon, l'associé d'Henri Rouart, à la Jonchère dans la Haute Vienne.

Alexis Stanislas Rouart obtiendra 6.000 francs de dommages de guerre.



*Les descendants d'Alexis Stanislas Rouart ont occupé cette propriété dite du « **Château triangulaire** » pendant 143 ans.*

Le 10 janvier 1875 Stanislas Henri Rouart et sa femme Hélène Jacob-Desmalter achètent par adjudication 4 lots dont **la gendarmerie** au coin de la Grande rue et la rue Fourrée.

La propriété acquière sa forme définitive qui lui confèrera la dénomination de " **château triangulaire** ".

Lors du partage de la succession d'Henriette Rosalie Charpentier, le 16 janvier 1890, **Stanislas Henri Rouart reçoit la propriété de La Queue-en-Brie.**

Son frère Alexis Hubert Rouart recueille lui l'hôtel particulier 36 rue de Lisbonne, voisin de celui de son frère au 34.

Source : G. Marin

Alexis Stanislas Rouart s'implique dans la vie locale. Il est conseiller municipal en 1852 sous le mandat d'Alexis Anselme, maire de la commune.

Il fonde le 16 décembre 1855, une société de Secours mutuel qu'il présidera. Son fils Henri Rouart lui succédera dans cette charge jusqu'à sa mort en 1912. Si Alexis Stanislas Rouart semble y résider un temps après avoir vendu en 1848 son commerce à Messieurs Maria et Imbault, ses employés, il va par la suite revenir habiter à Paris. La propriété est alors une résidence secondaire.

Les parents d'Henriette Rosalie Charpentier, la femme d'Alexis Stanislas Rouart eux s'installent dans la propriété de La Queue-en-Brie.

Jean-François Hubert Charpentier y décède le 20 avril 1866 et Jeanne Marguerite Aubry le 7 juin 1869.

Pendant la guerre de 1870, lors de la bataille de Champigny, le village de La Queue-en-Brie est investi et vandalisé par les prussiens.

Ces derniers font de nombreux dégâts dans la propriété. Ils cassent tous les miroirs, la plupart des meubles et des cheminées.

Ils volent lors de leur départ les voitures et les charrettes dans lesquelles ils emportent leur butin.

Cent soixante-trois habitants de La Queue-en-Brie réclamèrent des dommages de guerre pour la somme astronomique d'un million cent quinze mille francs.



Alexis Rouart dans le salon

La lecture des recensements de la population entre 1851 et 1911 indique la présence dans la propriété de cinq à dix domestiques : cuisinière, cocher, jardinier, femme de chambre.

Alexis Stanislas Rouart décède le 17 février 1875.

La propriété revient à sa femme en vertu de la donation entre époux qu'ils ont contractée le 14 février 1848.

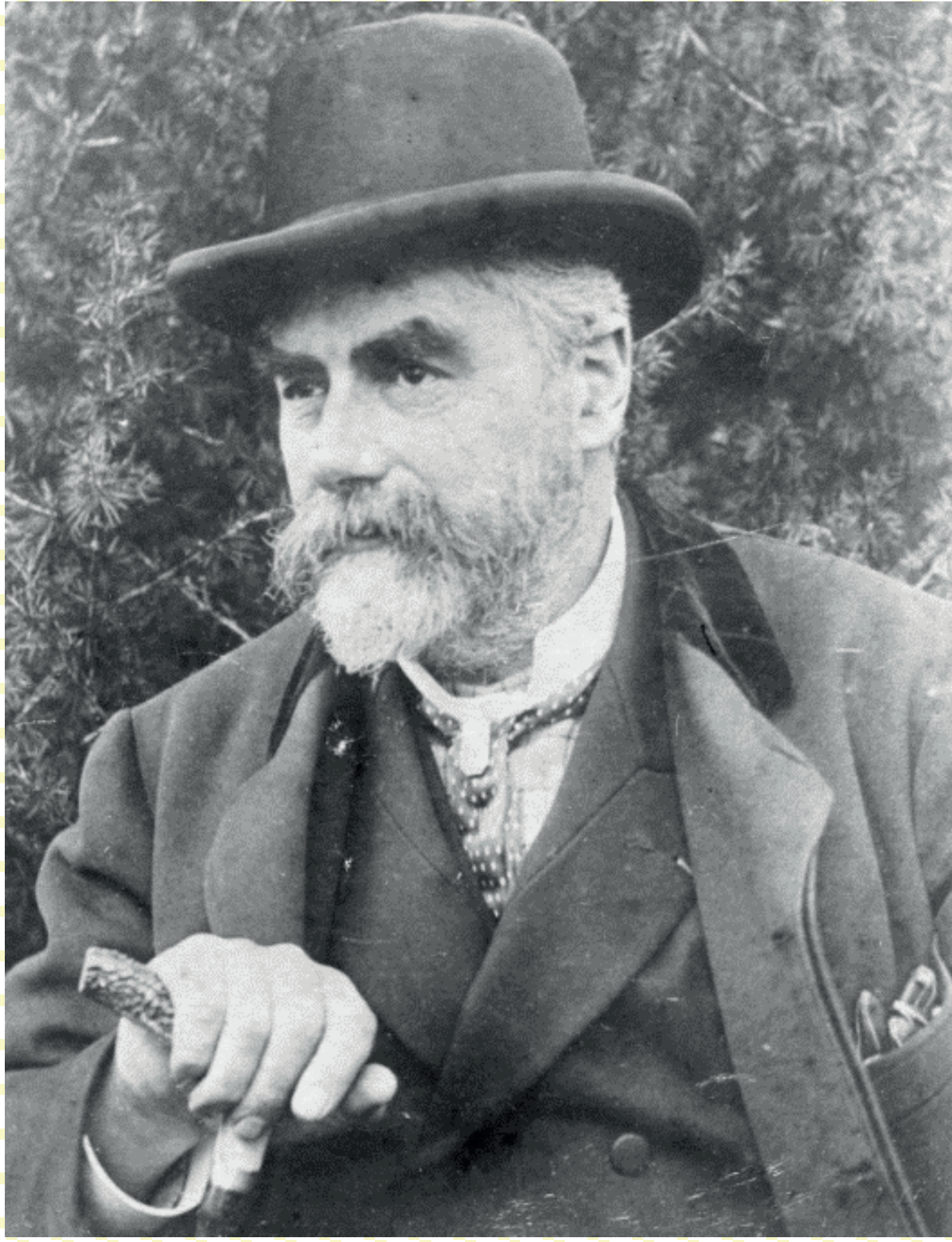
Rosalie Charpentier en restera propriétaire jusqu'à sa mort, le 3 mars 1889.



Plan de l'ancienne gendarmerie

HENRI STANISLAS ROUART

1833-1912



Henri Rouart
Collection particulière

Henri ROUART n'a que treize ans lorsque ses parents acquièrent la propriété. Il y passe une partie de son adolescence avec son frère Alexis auprès de ses grands-parents maternels. Les deux frères resteront très attachés toute leur vie à ce lieu. Ils y séjournent souvent pour se détendre ou pour peindre.

En octobre 1856 alors qu'il est encore élève de l'Ecole Impériale d'Artillerie et de Génie, à la sortie de Polytechnique, il reçoit à La Queue-en-Brie le **Chimiste Auguste HOUZEAU**. Ce dernier mesure dans la propriété de La Queue-en-Brie l'ozone atmosphérique et relatara ces expériences dans ses ouvrages sur l'ozone.

Beaucoup plus tard Eugène ROUART, élève de l'Ecole d'Agriculture de Grignon, dans une lettre à **André GIDE**, indiquera que son père lui a recommandé de consulter ce M. HOUZEAU qu'il considère comme son maître.

À partir de 1889 Henri Rouart devient propriétaire. Son frère Alexis qui s'est remarié en 1887 avec **Augustine Pauline Pipaud** séjourne dans la propriété de sa femme à Langedure dans la Creuse.



Hélène Rouart née Jacob-Desmalter
1842-1886
Collection particulière



Edgar Degas 1834-1917
Peintre



Henri Rouart en compagnie de Ferdinand Carré (ingénieur) vers 1893 à La Queue-en-Brie. Ils sont tous deux à l'origine du développement du froid industriel.



Auguste Houzeau
1829-1911 *Chimiste*



Claire Fontaine et Rosalie Charpentier dans la salle à manger

Jusqu'à son décès en 1889, **Rosalie Charpentier** règne sur la propriété assistée de Claire Fontaine sa dame de compagnie. Ses fils y viennent souvent et reçoivent famille, amis et connaissances. C'est pendant cette période qu'Henri Rouart entreprend la décoration du salon qui lui prendra plusieurs années.

La proximité de Paris, le train qui dessert la gare d'Emmerainville permet à Henri Rouart de mener ses affaires tout en séjournant dans la propriété familiale.

Il y reçoit aussi bien sa famille, ses collaborateurs que ses amis.

Hélène Rouart passe de longs séjours à La Queue-en-Brie avec ses enfants.

La propriété verra la présence de plusieurs célébrités : Edgar DEGAS, Gustave COLIN, André GIDE, Paul VALÉRY, Ferdinand CARRÉ, le Général MERCIER.

Edgar DEGAS qui déteste la campagne (et se fait réveiller par le chant du coq) venait à la journée. Il prenait le train, se faisait prendre à la gare par le cocher et retournait dans ses pénates le soir. Il effectuera néanmoins deux séjours dans la propriété.

Lors du dernier, **Henri Rouart avait fait aménager l'orangerie en atelier** mais E. Degas déjà âgé ne l'utilisa pas.

Source : G. Marin



Le cocher, Henri Rouart et Eugène Rouart

HENRI ROUART PEIGNANT À LA QUEUE-EN-BRIE



Henri Rouart peignant à La Queue-en-Brie
Collection particulière



Henri Rouart peignant à La Queue-en-Brie – Collection particulière

Henri ROUART profite de la moindre occasion pour dessiner et peindre.
Un très grand nombre de ses œuvres ont été exécutées dans ou à proximité de la propriété de La Queue-en-Brie.
A la fin de sa vie, très handicapé par des atteintes de goutte, il se fait assister par son valet pour peindre.



LE RITE DU CAFÉ

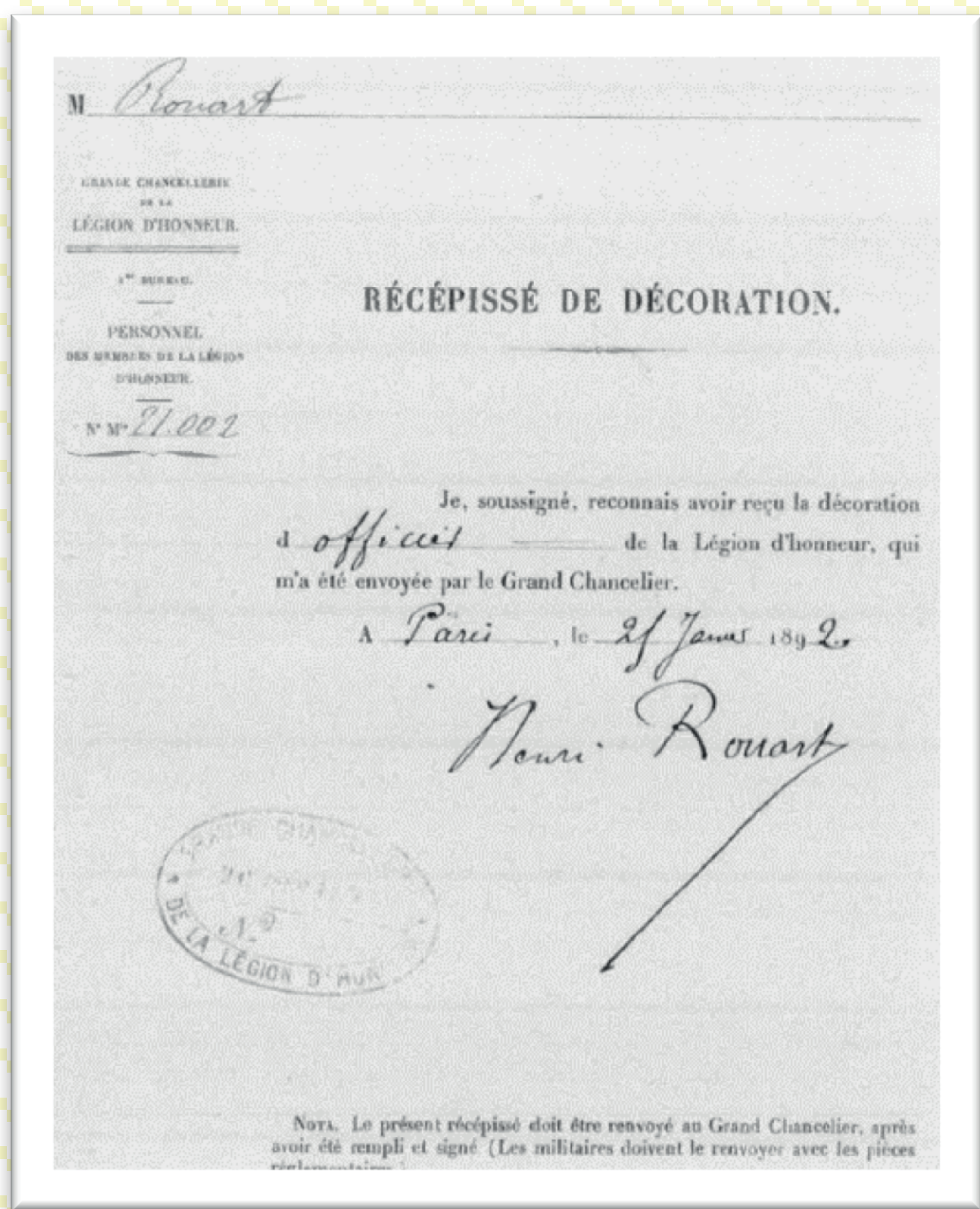


Claire Fontaine, Henri Rouart, Valentine Lamour, Hélène Rouart Alexis Rouart, Ernest Rouart



A La Queue-en-Brie, de gauche à droite : Henri Rouart, Ernest Rouart, Henri Marin (fils aîné d'Hélène Rouart Marin) Mme Hélène Rouart-Marin et sa fille Hélène.

HENRI ROUART MAIRE DE LA QUEUE-EN-BRIE



Récépissé de décoration d'H. Rouart datant du 21 janvier 1892

A 58 ans, il est élu maire de La Queue-en-Brie en remplacement d'Antoine Jacquier. Il s'emploie avec conscience à sa nouvelle tâche.
En 1908 ses électeurs lui renouvellent leur confiance. Vers cette époque, la goutte commence à paralyser ses membres.
A cause de cette difficulté à se mouvoir, il ne peut plus venir à la mairie.
De ce fait, chaque jour de la semaine, le garde champêtre, le vieux père Guay vient lui apporter le courrier administratif et les lettres à signer.
Son mandat de maire dura de 1891 à 1912.

Henri Rouart fut promu « Officier de la Légion d'honneur » le 3 janvier 1892.

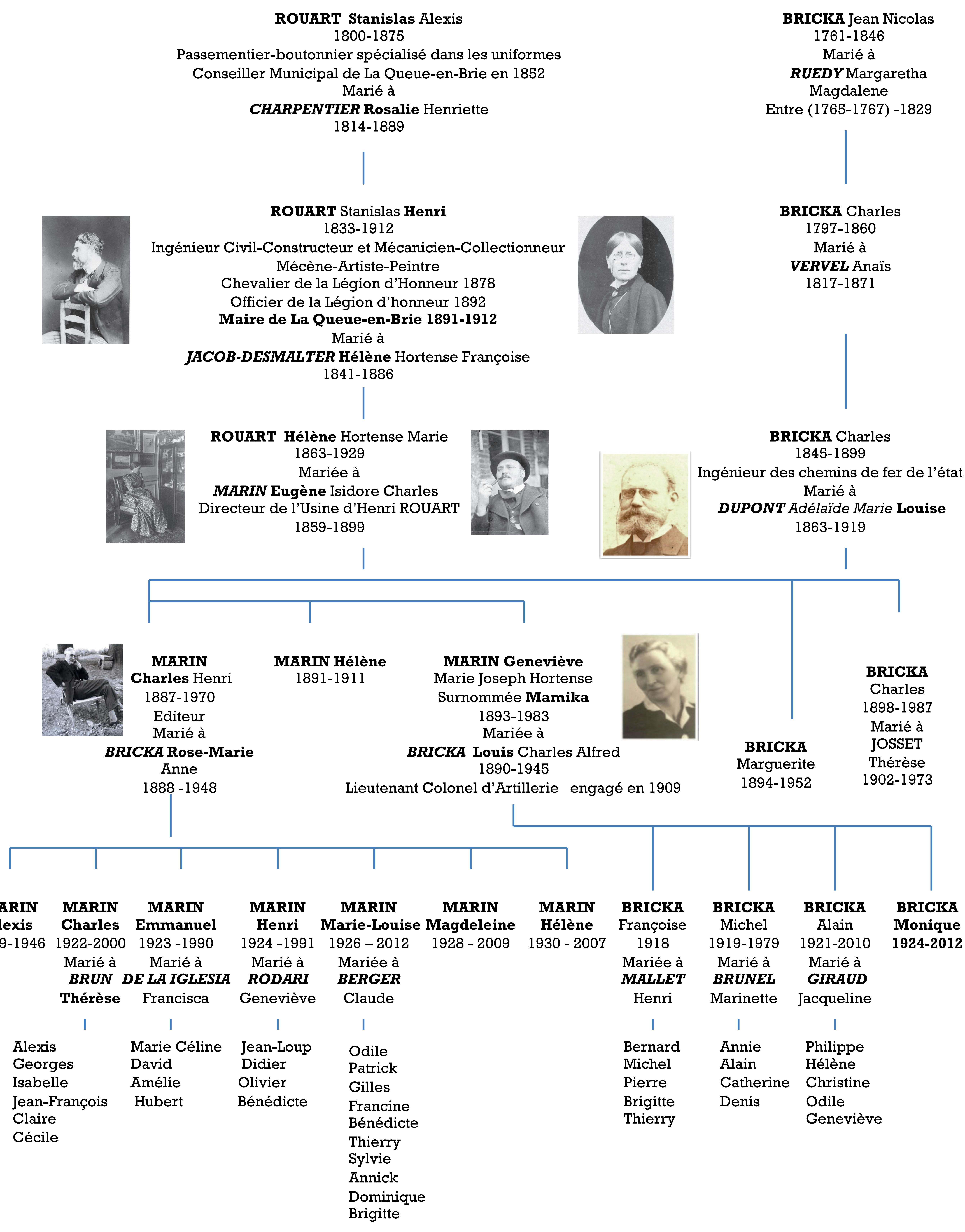
Source : J. Roblin – Nouvelle Chronique Caudacienne



Henri Rouart

GÉNÉALOGIE

FAMILLE ROUART-MARIN-BRICKA



Source : Rolande Baudequin

Hélène Hortense Marie ROUART

1863-1929



Hélène Rouart Marin

La guerre est déclarée. L'activité d'Éditeur de musique d'Alexis Rouart en subit le contrecoup et sans doute le besoin de liquidité se fait sentir.

Il a aussi peut être des difficultés à régler les factures des travaux qu'il a engagés. **Hélène Rouart**, très attachée à la propriété familiale, achète à son frère la moitié indivise de l'ensemble de la propriété d'une surface de 12 hectares 33 ares et 26 centiares, les 27 décembre 1915 et 8 janvier 1916.

Sa fille Geneviève applaudit cet achat que son fils, Henri, lui, désapprouve. Hélène verse comptant en bonnes espèces 35.000 pour prix de l'acquisition.

Le 3 et 6 juillet 1918 elle achète à Alexis Rouart et son épouse la demi-part qu'ils ont conservée de la propriété. Le prix est de 35.000 francs qui seront payés comptant en espèces.

Au décès d'Henri Rouart en 1912, l'acte de partage du 10 avril 1912 octroie la propriété et son mobilier à son fils Alexis.

La valeur des immeubles est estimée à 82.000 francs et celle des meubles à 6.000 francs.

Alexis Rouart effectue un certain nombre de travaux : installation d'un chauffage central, modification du toit de la partie Est de la maison du Nord avec création de deux "chiens assis".

Il place un billard dans le salon qui y restera 77 ans.

D'autre part Il se porte acquéreur avec sa femme Valentine Lamour d'une maison 7 Grande Rue à La Queue-en-Brie le 19 mai 1912 et complète ainsi le triangle compris entre la route de Paris à Tournan (actuelle N4) La Grande Rue de La Queue-en-Brie (actuelle rue Jean Jaurès) et la rue Fourrée (actuelle route de la Libération).



Eugène Marin 1859-1899

Un litige va apparaître : Hélène Rouart va reprocher à son frère d'avoir emmené une grande partie du mobilier. Il n'est pourtant fait aucune mention du mobilier dans les actes de vente.

Hélène Rouart devenue seule propriétaire y réside une grande partie de l'année.

Elle abandonne après la guerre de 1914-1918 son appartement 2 rue Singer à Paris et passe la mauvaise saison chez son fils rue de Vaugirard et chez sa fille au mas Cabrol à Montpellier.

Elle se déplace avec ses tableaux, en particulier ceux qu'elle a achetés à la vente Rouart.

Lorsqu'Hélène Rouart décède le 27 février 1929, ses enfants Henri et Geneviève deviennent propriétaires en indivision. Il ne sera fait que très peu de travaux d'entretien dans les maisons.



Monique Bricka, Hélène Rouart, Olivier Marin

Source : G. Marin



Hélène Rouart devant l'orangerie

Lorsqu'il travaille dans l'usine d'Henri Rouart, **Médardo Rosso** fait connaissance d'Eugène Marin, mari d'Hélène Rouart, fille aînée du collectionneur.

A cette époque, **Eugène Marin** est en charge des usines de son beau-père et le couple loge au-dessus de l'usine, dans l'appartement qu'a occupé Alexis le frère d'Henri.

« Hélène Rouart se veut peintre. Le sculpteur italien lui rend hommage en réalisant un moulage en bronze patiné de sa main droite, avec les entailles nécessaires à la pointe de l'index et entre le pouce et l'index, afin que l'œuvre supporte un véritable pinceau ».

Source : Au cœur de l'Impressionnisme - La famille Rouart - Musée de la Vie romantique



*La main d'Hélène Rouart- Marin
1891 - Bronze*

VENTE PAR L'INDIVISION MARIN-BRICKA



Photos des **deux maisons** avant démolition



Dans les années 1950 les propriétaires vendent une parcelle le long de la N4 sur laquelle sera construite une station d'essence Total, **remplacée en 2002 par l'installation d'un commerce les « 4 Pieds »**.

Cette vente supprime une partie du potager et le portail sur la N4. Le seul accès sera alors rue Jean Jaurès.

La réfection des toitures au début des années 1960 nécessite un investissement conséquent. Pour l'assurer les propriétaires vendent trois lots d'environ 1 ha chacun dans la pointe entre la N4 et la rue Fourrée ainsi que l'ancienne gendarmerie. La surface passe de près de 9 ha à un peu moins de 6 hectares. Deux des lots seront achetés par la famille URGÉ.

La famille MARIN-BRICKA vend en plusieurs temps la propriété.

- **Le 28 février 1982** vente à l'état d'une bande de terrain le long de la N4 pour élargir cette dernière : parcelle 7 C 406 pour 14.750 francs.
- **Le 14 juin 1989** vente de l'indivision Marin-Bricka à la société " France Construction Aménagement " des parcelles AS5, AS6, AS21, AS24 et AS25. Superficie totale 6 ha 21 a 70 ca.
- **Le 8 mars 1990** vente de la maison " **Petitjean** " 3 rue Jean Jaurès à M. Cardoso pour 300.000 francs.
- **Le 30 avril 1991** vente d'une parcelle de 18 a 66 ca sur la commune de Pontault Combault contiguë de la parcelle AR017 de La Queue en Brie pour 260.065 francs.
- **1996** vente de la maison 5 bis rue Jean Jaurès à M. Marquez pour 290.000 francs.
- **Le 29 septembre 2010** vente de la ferme et des potagers AS16, AS17 et AS18 d'une surface totale de 43 a 67 ca à la société SOFIHA pour un prix de 1.260.000 €

L'acheteur avait récupéré une promesse de vente de la société Soframur. Il négociera avec la municipalité la constructibilité du " pré d'en bas " **contre le don de deux maisons et du reste du terrain**.

En 1992, un lotissement dénommé « Henri Rouart » fut construit sur le « pré d'en bas ».

Les deux maisons et l'orangerie furent détruites en 1996.

La ferme, au 1 rue Jean Jaurès faisait partie de la propriété Rouart-Marin-Bricka. Elle a été louée par la famille Beck pendant plusieurs années. Elle fut détruite en 2009 et remplacée la même année par la construction d'un lotissement sur l'emplacement de la ferme et du potager et composé de deux bâtiments de logements « La Résidence les Sabines ».

Source : G. Marin



Plan de la propriété après les ventes



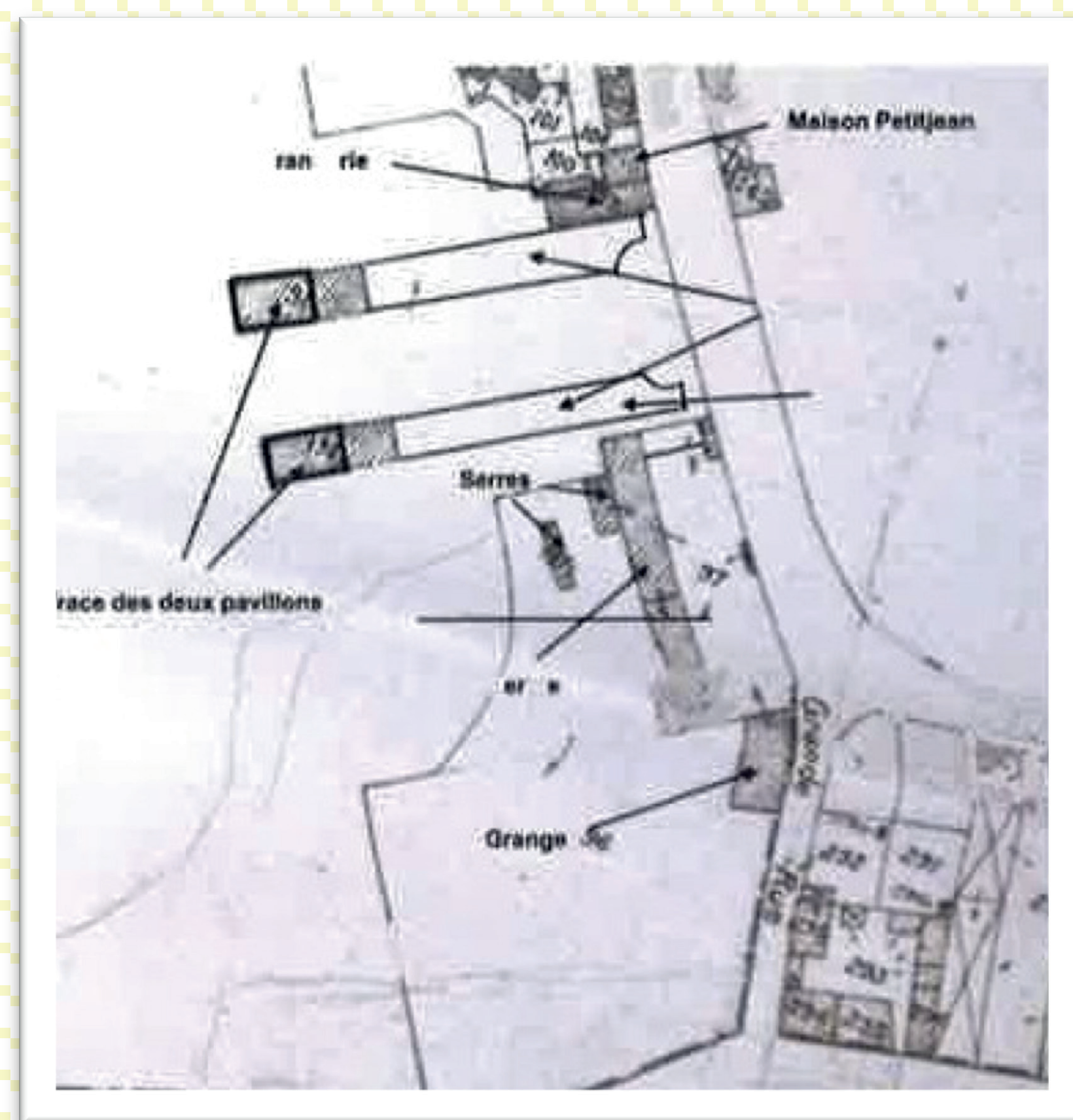
L'Orangerie en 1992

LES DEUX MAISONS



*Les deux maisons de
La Queue-en-Brie*

*Huile sur toile - Henri Rouart
Collection particulière*



Plan cadastre de La Queue-en-Brie - 1940

Dans le cadastre dit " napoléonien " de 1810 figure les écuries et les deux pavillons du Prince de Dombes qui sont référencés sur la parcelle 40 de la feuille C.

Ce cadastre et son découpage des parcelles resteront en usage jusqu'au début du XXème siècle. En effet un document cadastral s'appuyant sur ce cadastre et son découpage porte comme propriétaire M. Marin.

Aucun document n'indique que Stanislas Rouart ait effectué des travaux importants, bien qu'il soit possible qu'il ait procédé à des aménagements, en particulier après les dégâts de 1870.

L'orangerie est citée dans l'acte de vente de 1846, mais la cave, le fruitier et les serres ne sont évoqués dans aucun acte. La cave est sans doute un vestige des écuries du Prince de Dombes.

Source : G. Marin

Nous avons vu que le **Prince de Dombes** avait construit deux pavillons identiques entre 1835 et 1875. Ces pavillons identiques étaient mitoyens des grandes écuries avec lesquelles ils communiquaient.

La description succincte qui est faite du pavillon de droite (Nord) dans l'acte de vente de M. Pyot de Bellihaires à M. Grandin indique que le rez-de-chaussée comporte une cuisine, une salle à manger, deux remises pour trois voitures et une espèce de vestibule dans lequel est l'escalier, que l'étage comporte quatre chambres à feu, deux cabinets-garde robes et deux chambres de domestique sans feu. Le même acte précise que le bâtiment de gauche est identique à celui de droite.

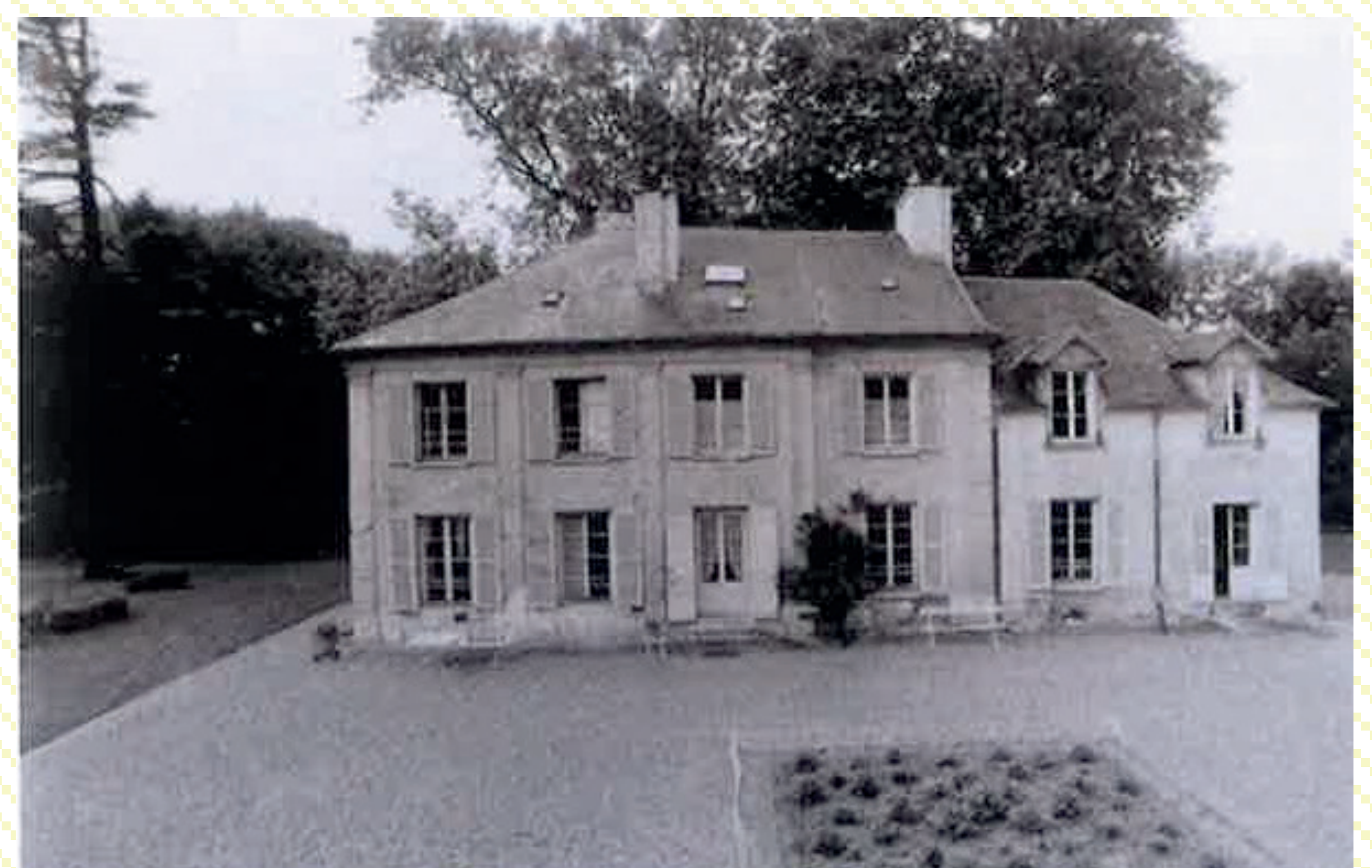
Cette description correspond à la partie ouest des deux maisons qui sont symétriques, c'est-à-dire la partie non mansardée de la maison Nord.

Il est donc permis de penser que les deux maisons sont des agrandissements et modifications des deux pavillons initiaux. Ces agrandissements ont sans doute été effectués par le Baron de Maistre.



Cadastre napoléonien de 1810

LA MAISON NORD dite de « *grand-père ou d'oncle Henri Marin* »



LA MAISON SUD dite de « Mamika »



Geneviève Marin dite “Mamika”

L’ENTRÉE DE LA MAISON SUD



L’entrée de la maison sud

L’ESCALIER AU TEMPS D’HENRI ROUART



L’escalier à large révolution



LE SALON DE LA MAISON SUD APPELÉ « *BILLARD* »



LES BOISERIES DU SALON



Panneaux restaurés en 1990 par Madeleine Fabre représentant le château d'Azay-le-Rideau - Musée de Melun

Une porte à deux battants, une fausse porte semblable, deux trumeaux avec glace dont l'un avec une cheminée, le mur de fond comportant 5 panneaux peints constitue un bel ensemble exécuté entre 1870 et 1880 et se rattachant au **courant impressionniste et post-impressionniste**.

L'ensemble de ces boiseries ont été cédées au **musée de Melun** par la **famille Marin-Bricka en 1988**.

Ce don comportait **30 panneaux** dont trois ont été restaurés par le musée de Melun et y sont actuellement exposés.

Source : Catalogue musée de Melun 1980-1990 : Dix ans d'acquisitions et de restaurations

La décoration du salon de la propriété consiste en un ensemble de boiseries peintes par Henri Rouart et recouvrant entièrement les murs.

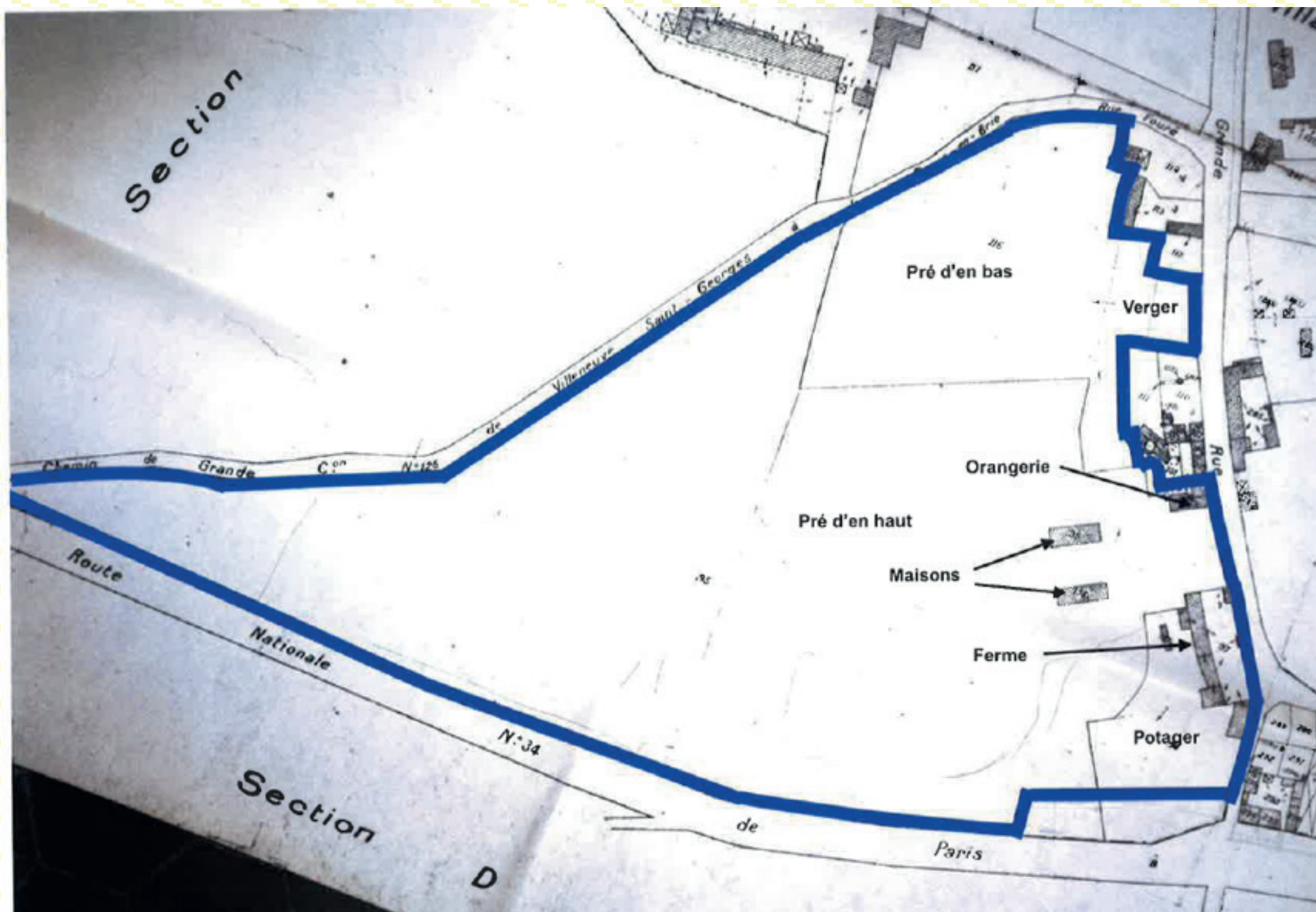
Ces boiseries portent des peintures de styles variés : paysages, vues de parcs, femmes au jardin, vues de sites provinciaux exécutées d'après des croquis ou aquarelles de voyage (vue des Pyrénées, marine...).

Une ornementation de type fleurie accompagne certaines parties (bandeaux de portes et trumeau).



*Le salon de La Queue-en-brie - Henri Rouart
Collection particulière*

LES ESPACES NATURELS DE LA PROPRIÉTÉ



Plan cadastral du début des années 1960

LE VERGER



LE PARC



Le parc s'étend sur plusieurs hectares avec de vastes pelouses et des boqueteaux de très grands arbres.



*Le verger et le village de La Queue-en-Brie
Henri Rouart – Collection particulière*

L'ALLÉE DES TILLEULS



*La propriété comprenait
deux allées des tilleuls*

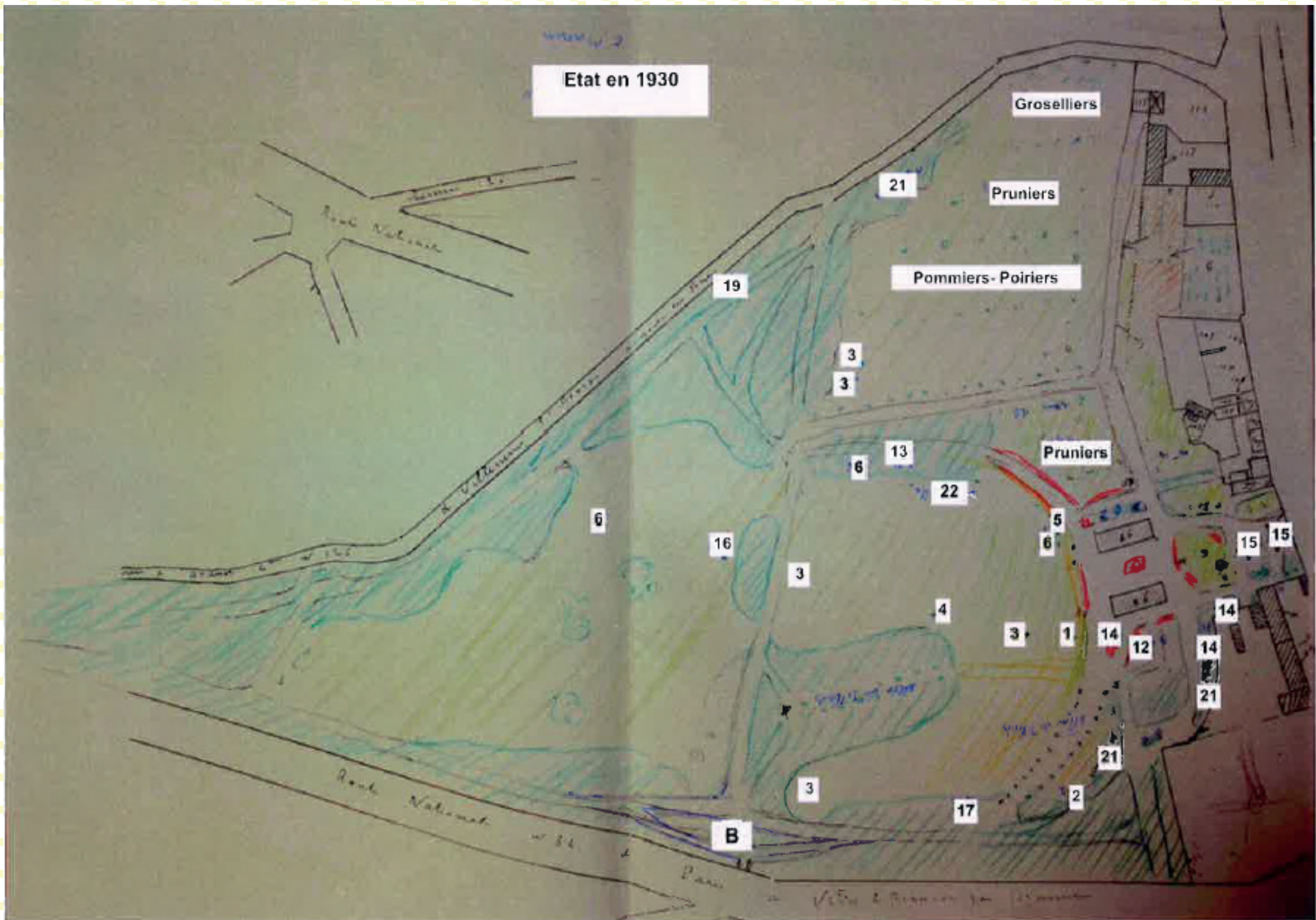


Eugène Marin dans l'allée des tilleuls

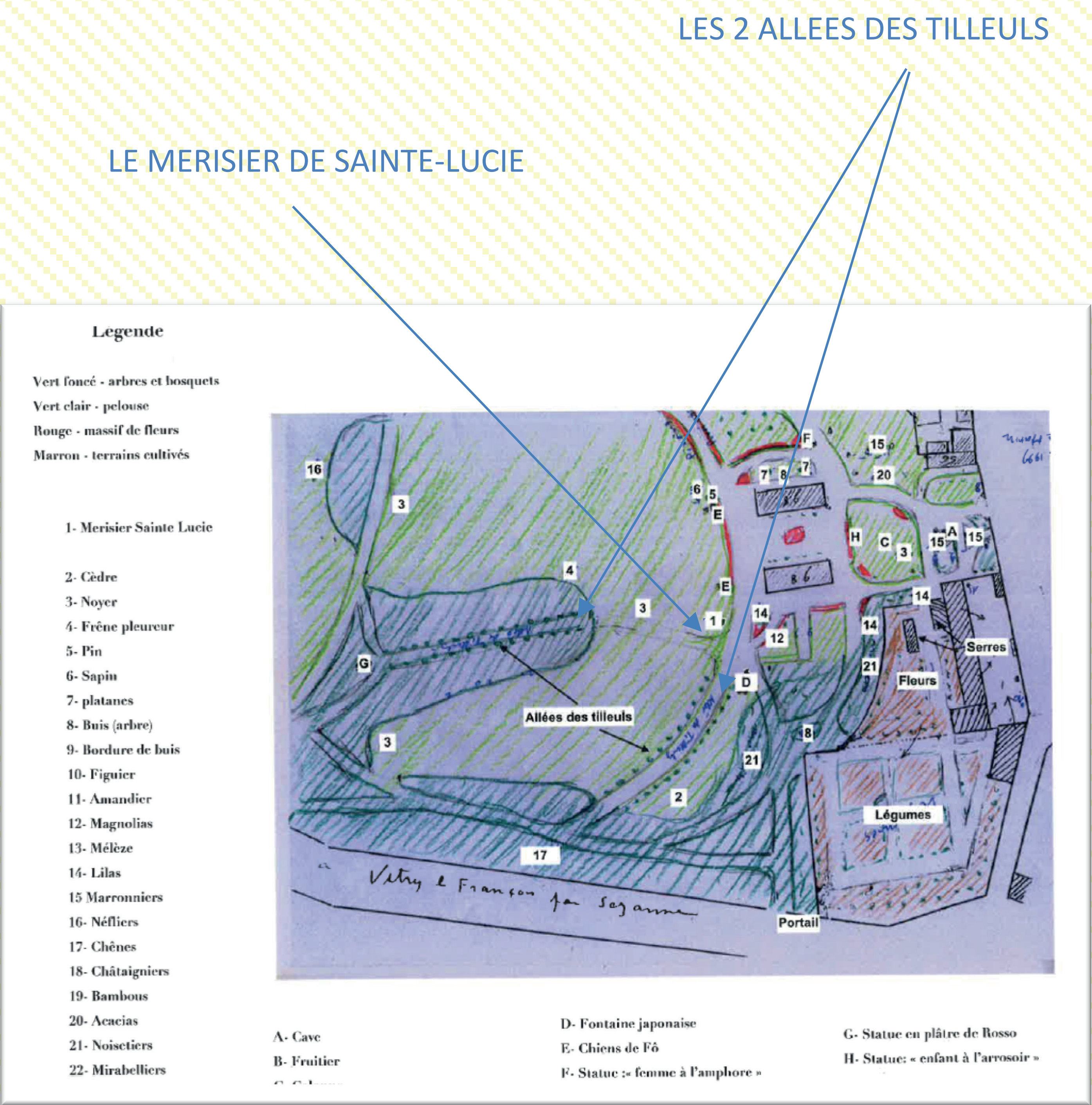


Hélène Rouart dans l'allée des tilleuls

PLAN DE L'ÉTAT DU PARC EN 1930 ÉTABLI PAR CHARLES MARIN



Etat du parc en 1930



LE PRÉ D'EN HAUT



LE PRÉ D'EN BAS



LA BASSE COUR DE LA FERME



LE POTAGER



LES STATUES DU PARC



Enfant à l'arrosoir

Les statues "**Femme à l'amphore**" et "**Enfant à l'arrosoir**" sont des productions de la société des Hauts Fourneaux et Fonderies du Val d'Oise.

Société dont Henri Rouart était administrateur et qui a produit un très grand nombre de statues et de fontaines que l'on peut voir de nos jours sur les places et dans les parcs en France mais aussi en Belgique, au Chili ...

Ces statues produites en série sont en fer moulé cuivré par un procédé galvanoplastique breveté par **MM. Gauduin, Mignon et Rouart**.

La tradition familiale soutient que l'**Enfant à l'arrosoir** serait un portrait d'Henri Rouart enfant.

La **fontaine japonaise** en bronze et les "**Chiens de fô**" en céramique ont été volés dans les années 1980.

Source : G. Marin



Femme à l'amphore



*Croquis de « **La femme qui se coiffe** » fait de mémoire par Charles Marin*

Medardo Rosso a réalisé une sculpture pour le jardin de la propriété d'Henri Rouart à La Queue-en-Brie. Le petit-fils d'Hélène Rouart-Marin évoque ainsi cette œuvre détruite par les allemands qui occupaient la propriété pendant la seconde guerre mondiale.

*« Quant à la statue connue dans la famille sous le nom de « **la Dame qui se coiffe** » (...) il s'agit d'une statue en plâtre qui se trouvait à La Queue-en-Brie dans le jardin de mon arrière-grand-père Henri Rouart ». Elle était dans un bosquet à l'extrémité d'une allée bordée de tilleuls (allée de la dame qui se coiffe) (...)*

C'était un nu féminin grandeur nature, debout, les jambes jointes, un genou avançant, le poids du corps portant sur l'autre jambe, le corps un peu cambré, la tête renversée dans l'axe du corps, le menton relevé, les deux bras élevant à la verticale une abondante chevelure ».

Source : Au cœur de l'Impressionnisme – La famille Rouart – Musée de la Vie romantique



*Les "**Chiens de fô**" en céramique*



LA GRILLE ET LE MERISIER DE SAINTE LUCIE



LA GRILLE DE SAINTE-LUCIE À LA QUEUE-EN-BRIE

Cette grille dite de " Sainte-Lucie " fut démolie dans les années cinquante lors de l'implantation d'une station-service d'essence à l'angle de la rue Jean Jaurès et de la rue du Général de Gaulle, remplacée en 2002 par un commerce " Les 4 Pieds ".

La vue est prise de la voie de la RN4 dans la direction du nord. On distingue d'ailleurs au fond l'une des deux maisons.

L'appellation " Sainte-Lucie " de cette grille et la plantation d'un merisier se Sainte-Lucie fut peut-être une volonté d'Henri Rouart et de sa femme Hélène Rouart-Jacob-Desmalter pour marquer la mémoire de leur fille décédée très jeune à l'âge de trois ans (Lucie Rouart 1865-1868).

La grille de Sainte-Lucie à La Queue-en Brie
Huile sur toile - **Henri Rouart** Collection particulière

LE MERISIER DE SAINTE-LUCIE

Le **merisier de Sainte-Lucie** (nom latin : prunus mahaleb) est un arbre caduc d'une hauteur de 6 m, à l'abondante floraison blanche très parfumée au printemps suivie en automne de petits fruits rouges, puis noirs (comestibles mais amères et acides) qui font le régal des oiseaux.

Le bois de cet arbre est d'excellente qualité, si bien que les artisans d'art l'utilisèrent dès le XVIIème siècle pour réaliser des objets précieux et pour rivaliser avec les travaux des orfèvres des XVIIème et XVIIIème siècle. **César Bagard** (1620-1709) sculpteur du duc Charles IV de Lorraine fut le plus célèbre sculpteur nancéen de cette époque.



Tableau d'**Henri Rouart** représentant Mme Alphonse Jacob Desmalter (belle-mère d'Henri Rouart) et mademoiselle Fontaine sous **le merisier de Sainte-Lucie**, dans le parc de sa propriété.
Collection particulière



ENTRÉE DE LA QUEUE-EN-BRIE

Cette grille se trouvait en face de la propriété Rouart, de l'autre côté de la rue Jean Jaurès.

Elle était encore en place dans les années 1960, seul vestige du " Château " reconstruit par le Prince de Dombes.

L'arbre qui se trouve à gauche est toujours là.

Entrée de La Queue-en-Brie
Huile sur toile - **Henri Rouart**
Collection particulière

PROPRIÉTÉ MOREL D'ARLEUX

LISTE DES PROPRIÉTAIRES DE 1408 A 1868



Carte de l'Abbé de la Grive 1740

En 1408, la famille **BLANCHET** reçoit le lot de l'Hermitage sous la domination du seigneur de Berchères, suite au partage de la seigneurie de La Queue-en-Brie, ainsi en a décidé un arrêt du Parlement qui désigne ce lieu comme étant celui de " **l'Hôpital** " On l'appelle aussi " **le Petit Hôtel de La Queue** ".

Source : A. Gidali – La Queue-en-Brie – Essai historique

De **Hugues BLANCHET**, la seigneurie passe ensuite à la **famille REILHAC** puis à la **famille GENTIAN** qui la gardera jusqu'à la fin du XVIème siècle.
En 1576, **Marc MIRON** conseiller et premier médecin du roi Henri III, époux de Marie GENTIAN, devient seigneur de l'Hermitage.
Il reconstruit les bâtiments. Ce sont probablement ses descendants qui ont édifié un nouveau château au XVIIIème siècle.
Le 10 octobre 1684, **Roland LANDOIS** rend foi et hommage au seigneur du fief de la Porte Jaune, assis au terroir de Berchères. Il a été retrouvé, dans les registres paroissiaux de La Queue en Brie, plusieurs mentions de cette famille qui signe "**Landois de l'Hermitage**" Le nouveau seigneur est marié à Marie-Madeleine Lhabitte et ils ont, en leur château une nombreuse domesticité.
On relève en 1721 un acte de foi et hommage rendu à la **comtesse d'Armaillé** par les demoiselles Landois.
Puis une partie de la seigneurie passe entre les mains de **Jean-Pierre PAULINIER**, avocat au Parlement, gendre de Roland Landois.
Le 27 mai 1758 un aveu et dénombrement nous apprend que Jean-Pierre Paulinier et Marie-Thérèse, sa sœur, sont propriétaires de la moitié des terres de l'Hermitage, l'autre moitié revenant à messire **Henri, Pierre, Philippe CELLIER**.
La terre est toujours " mouvante et relevante " du fief de la Porte Jaune et cette année-là, c'est **Armand, Charles, Gabriel de LA FOREST**, comte d'Armaillé qui s'en désigne titulaire.

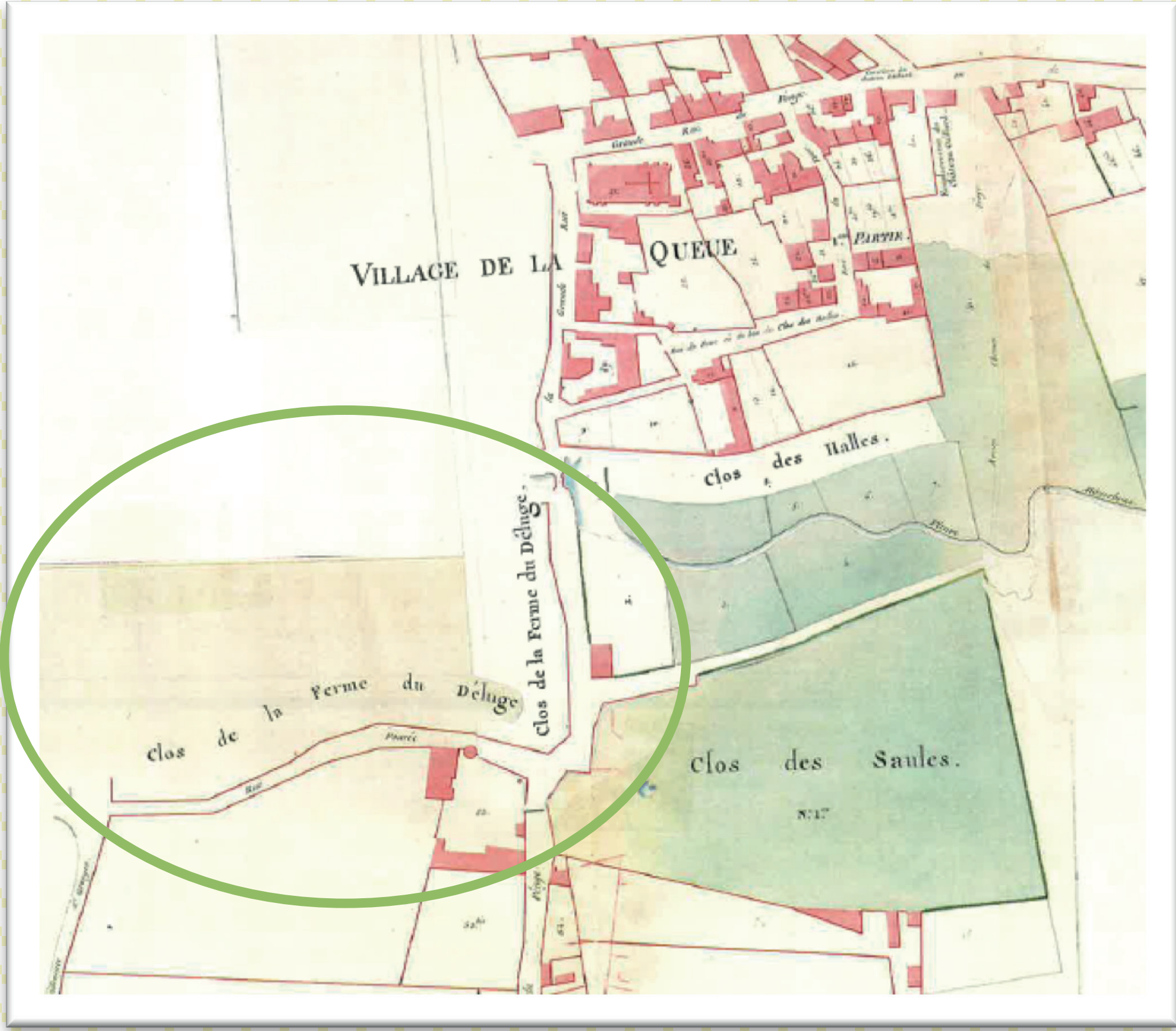


Plan parcellaire de 1810 section C de La Queue-en-brie Archives départementales FRAD094-3P-001311

Sur un plan levé en 1740 par l'Abbé de La Grive, la **ferme fortifiée de l'Hermitage** nous apparaît comme une vaste construction quadrangulaire, flanquée aux quatre angles de tours carrées, unies entre elles par quatre bâtiments.

On remarque, au centre de l'ensemble, une cour intérieure. Deux ponts franchissent le fossé qui entoure l'édifice. L'un donne accès vers les jardins, en direction de la Grande Rue, à l'angle de la rue Fourrée (ancienne rue de la Libération). L'autre dégage vers la chaussée d'Ozoir par un chemin qui mène à la Croix-Saint-Nicolas.

Source : J. Roblin - Nouvelle Chronique Caudacienne



Atlas de Grosbois du XVIIIème
Archives départementales FRAD094-2J-000021-0069

A l'emplacement de l'Hermitage, l'**Atlas du Marquisat de Grosbois** mentionne curieusement " **La ferme du Déluge** " et " **le Clos de la Ferme du Déluge** ".

On peut proposer l'hypothèse suivante : ce domaine est traversé par le Morbras. Celui-ci était un cours d'eau aux crues violentes et dévastatrices. Certaines d'entre elles, plus importantes, auraient entraîné des dégâts considérables, provoqués par des inondations qui auraient frappé l'imagination des contemporains d'où cette appellation.

Source : A. Gidali – La Queue-en-Brie – Essai historique

Marie-François de PAULE d'ORMESSON 1710-1775 Fils d'Henri 1er François de Paule Le Fèvre d'Ormesson, seigneur d'Amboile 1681-1756.
En 1759, il achète aux héritiers de Jean-Pierre Paulinier le domaine de l'Hermitage.
Très jeune, il avait occupé des places importantes dans les Conseils du roi.
Il devient à 21 ans conseiller au Parlement.
En 1733 il est maître des Requêtes, et en 1740 intendant des Finances.
Il épouse cette année-là, Anne-Louise du Tillet de la Bussière (1718-1792).
En 1758 âgé de 48 ans il est nommé conseiller d'État et voit ses terres érigées en marquisat.
Progressivement le domaine est transformé en ferme.

Le Baron Armand de MAISTRE 1784-1861
L'aurore du XIXème siècle voit le baron Armand de Maistre devenir propriétaire du domaine de l'Hermitage par son alliance avec la famille d'Ormesson.
Son mariage fut célébré le 19 mars 1811 à Vaujours avec **Anne-Caroline Le Fèvre d'Ormesson** (1784-1849).
En 1812, son nom apparaît dans les archives de La Queue en Brie, sur "l'État des classements des propriétés non bâties " : **De Maistre, Armand, Jacques, René De Vaujours**.
Au mois d'avril de la même année Jacques-Henri Dorisy, maire, procède lui-même "en vertu des ordres, qui nous sont donnés" à la **réception et à l'installation du nouveau châtelain, en qualité de maire de la commune. Son mandat durera de 1812 à 1822** date à laquelle le Maréchal Mortier lui succédera.

Source : J. Roblin - Nouvelle Chronique Caudacienne

LA FERME DE L'HERMITAGE

LA COUR D'EN BAS

De gauche à droite : la sellerie, la vacherie et la bouverie, la tour carrée vestige du château de l'Hermitage du 17^{ème} siècle, la bergerie et le grenier à blé dans lequel on conservait les semences.



LA COUR D'EN HAUT

De gauche à droite : la maison de Maître et un grand bâtiment en L qui abritait des écuries et des granges à céréales.

*Vue aérienne de la ferme de l'Hermitage vers 1989
Propriété privée de la famille Morel d'Arleux jusqu'en 2001*

LE PAVILLON CARRE



Vue partielle des douves proche de la rivière du Morbras qui traverse La Queue-en-Brie.

En parcourant ces chemins tracés à travers les pelouses et les bosquets, en regardant ces arbres géants, en découvrant les fondations de l'une des anciennes tours de la ferme fortifiée baignant dans l'eau de l'étang, en retrouvant **les armoiries** qui furent celles des Miron, en contemplant **cette tête sculptée, ce puits solitaire**, le visiteur revit ici, à chaque pas, la très ancienne histoire de la seigneurie de l'Hermitage.

Source : J. Roblin — Nouvelle Chronique Caudacienne



*L'étang du domaine de l'Hermitage
Huile sur toile - Henri Rouart
Collection particulière*



*Le puits de la cour d'en bas.
Un 2^{ème} puits se trouve dans la cour d'en haut, à l'arrière de la maison de Maître.*



Le pavillon carré à l'angle du logis de maître, vestige du château de l'Hermitage du XVII^{ème} siècle

LE PORCHE COUVERT ET LE AUVENT



LE PORCHE COUVERT
Seconde moitié du XVIII^{ème} siècle

Entre 1740 et 1785, en remplacement de l'aile sud du château, on bâtit **une grange immense, avec trois porches couverts**, modèle d'architecture rurale briarde du XVIII^{ème} siècle.

Source : Le Patrimoine des communes du Val-de-Marne



AUVENT Seconde moitié du XVIII^{ème} siècle

Les bâtiments de la ferme, avec leurs porches monumentaux et leurs auvents destinés à abriter les déchargements des charrettes, sont caractéristiques de l'architecture rurale briarde. Cet abri couvert protège, vénérable vestige, **un appareillage autrefois destiné à battre le blé.**

GÉNÉALOGIE

FAMILLE MOREL D'ARLEUX



MOREL D'ARLEUX Louis Jean Marie
1792-1876
Marié à
MASSON Victorine
1808-1864



MOREL D'ARLEUX Charles Louis
1829-1915
Notaire à Paris 1858-1891
Marié à
HARDUIN Léontine Marie
1839-1921



MOREL D'ARLEUX
Albert Louis
1860-1943
Notaire à Paris
(1891-1941)

MOREL D'ARLEUX
Georges Louis
1862-1962
Notaire à Paris
(1891-1925)

MOREL D'ARLEUX Louis **Lucien** Paul
1866-1962
Agriculteur
Maire de La Queue-en-Brie 1922-1925
marié à
MEUNIER Louise Marie **Thérèse**
1872-1944

MOREL D'ARLEUX
Louis **Paul**
1875-1888



MOREL D'ARLEUX
Caroline
Marie Rose
1893-1965

MOREL D'ARLEUX
Léontine Marie
Suzanne
1895-1988

MOREL D'ARLEUX Louis Marie **Jacques**
1897-1980
Agriculteur
Maire de La Queue-en-Brie 1944-1945 et 1947-1959
Marié à
VIVET Colette Anne Marie
1900-1959

MOREL D'ARLEUX
Jeanne Marie
Yvonne
1900-1997

MOREL D'ARLEUX
Antoinette
Madeleine Marie
1901-1994



MOREL D'ARLEUX Yves Lucien Charles
1925 -2019
Agriculteur
1^{er} Adjoint au Maire de La Queue-en-Brie 1965-1977
Marié à
SAMSOËN Charlotte
1932

MOREL D'ARLEUX Eric 1953
MOREL D'ARLEUX Olivier 1954-1976
MOREL D'ARLEUX Sabine 1958
MOREL D'ARLEUX Gilles 1959
MOREL D'ARLEUX Edwige 1966
MOREL D'ARLEUX Aude 1970

MOREL D'ARLEUX Jacqueline Marie Thérèse 1926
MOREL D'ARLEUX Denise Marie Geneviève 1927
MOREL D'ARLEUX Christiane Marie Charlotte 1929
MOREL D'ARLEUX Jean Pierre Jacques 1930-2017
MOREL D'ARLEUX Bernadette Marie Colette 1932
MOREL D'ARLEUX Francine Marie Louise 1933
MOREL D'ARLEUX Odile 1936
MOREL D'ARLEUX François 1937
MOREL D'ARLEUX Bertrand 1940
MOREL D'ARLEUX Alain 1943-1988

CHARLES LOUIS MOREL D'ARLEUX

1829-1915



Charles Louis Morel d'Arleux



*Famille Charles Morel d'Arleux vers 1890
et leurs fils Albert, Georges, Lucien et Paul*



*Léontine Harduin, épouse de Charles
Louis Morel d'Arleux - 1838-1921*

Pour la première fois en 1868 le 16 février apparaît le nom de Morel d'Arleux dans les archives communales, au sujet d'une acquisition de terres.

Le 11 juillet de la même année ce nouveau caudacien assiste à la réunion du conseil municipal avec les propriétaires les plus imposés de la commune.

En 1880 **Charles Louis Morel d'Arleux** notaire 28 avenue de Rivoli puis 13 avenue de l'Opéra achète l'Hermitage.

Charles Louis Morel d'Arleux appartenait à cette lignée célèbre d'officiers industriels dont la descendance s'est poursuivie durant plusieurs décennies.

Source : J. Roblin - Nouvelle Chronique Caudacienne



Entrée de la ferme de l'Hermitage

LES DESCENDANTS DE CHARLES LOUIS MOREL D'ARLEUX



Au centre **Lucien Morel d'Arleux** assis avec son chapeau sur les genoux, le patriarche de cette grande famille terrienne caudacienne.

A sa droite, son fils **Jacques Morel d'Arleux** et à sa gauche son petit-fils **Yves Morel d'Arleux** tenant dans ses bras son arrière-petit-fils **Eric Morel d'Arleux**.

Avec Charles Louis Morel d'Arleux cinq générations auront marqué la vie communale de La Queue-en-Brie.

LUCIEN MOREL D'ARLEUX

1866 - 1962



Lucien Morel d'Arleux

Louis Lucien Paul Morel d'Arleux naquit le 4 août 1866, à Brunoy Son père dont Il était le troisième enfant était notaire à Paris, ainsi que son grand-père. Son arrière-grand-père fut Conservateur au musée du Louvre.

Après de fortes études au **Collège Stanislas à Paris**, et l'obtention de son baccalauréat, il effectua trois années d'études à l'Institut agricole, d'où il sortit 1er de sa promotion en 1888....

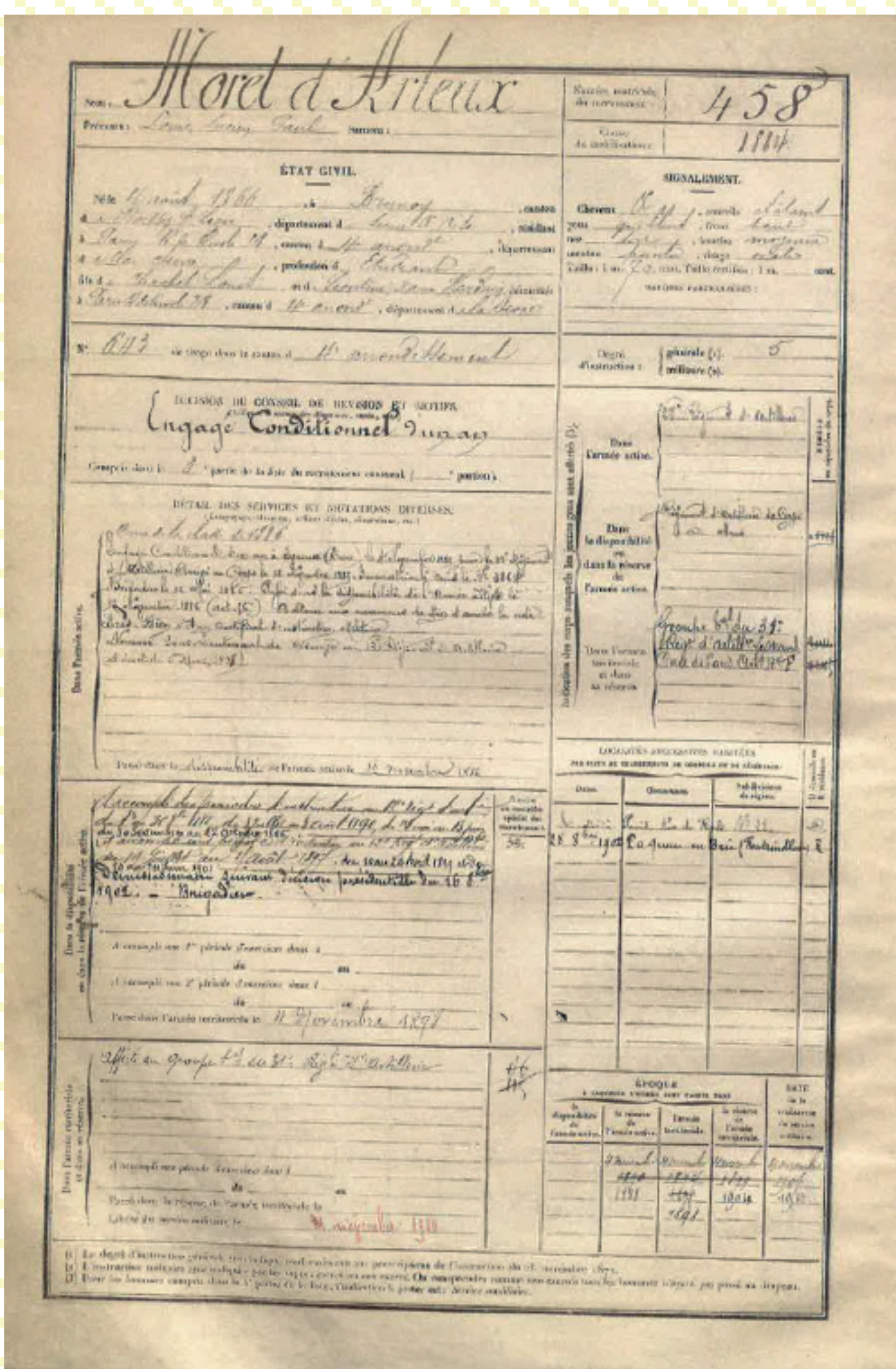
Après son service militaire il s'établit à la Ferme de l'Hermitage à La Queue en Brie, qu'il devait exploiter pendant une quarantaine d'années.

Pendant cette longue période, où l'agriculture française subit de si profondes modifications, il se montra toujours à la tête du progrès, non seulement dans son propre domaine, mais aussi dans sa commune, dont il fut maire, et où il apporta de nombreuses améliorations, telles que la création d'une Caisse de Secours mutuels, l'adduction d'eau

Le 21 décembre 1891, il épousa Melle Thérèse Meunier qui lui donna 5 enfants, quatre filles et un fils. Dans la suite, il eut la joie de voir naître vingt-huit petits enfants et soixante et un arrières petits-enfants, soit près d'une centaine de descendants, sans compter les gendres et les belles filles...
Une belle figure de patriarche !



Louise Marie Thérèse Meunier
Épouse de Lucien Morel d'Arleux
1872-1944



Recrutement militaire de la Seine
Louis Lucien Paul Morel d'Arleux

En 1924 il céda sa ferme à son fils, M. Jacques Morel d'Arleux. Il vint alors habiter à Paris, passant toutefois les mois d'été d'abord au château de La Barre, à la Fontaine le Port, puis au Manoir de la Tour à La Queue en Brie.

Il n'abandonna pas cependant toute activité et se livra alors en toute liberté à des goûts d'érudit.

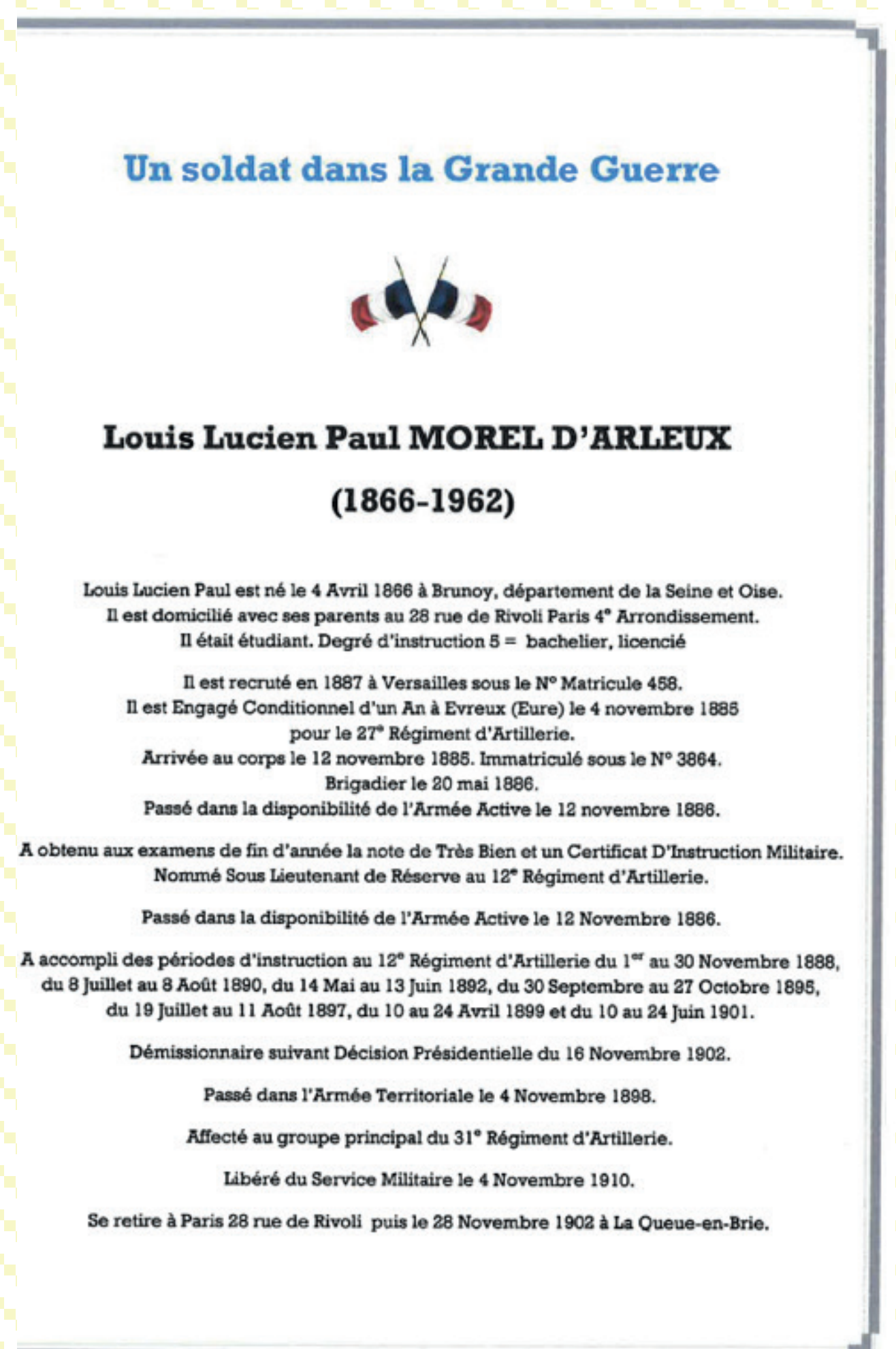
C'est sans doute **son amour de l'agriculture** qui lui a donné le goût du terroir, de ses origines, des choses anciennes et qui durent, peut être aussi une tendance héréditaire, car il vénérat profondément un des ancêtres de sa femme, **Pierre Fontaine (1762-1853)**, qui fut avec **Charles Percier (1764-1838)** le **premier architecte de Napoléon 1er et de Louis XVIII**, et à qui l'on doit en particulier, l'édification du gracieux Arc de Triomphe du Carrousel ...



Lucien Morel d'Arleux place de la Tour vers 1885



Lucien Morel d'Arleux pendant son volontariat à Versailles en 1886



Résumé de la fiche matricule
Louis Lucien Paul Morel d'Arleux

Il sut conserver jusqu'à l'extrême vieillesse une grande ouverture d'esprit, une vaste culture, un jugement droit, un esprit étonnamment jeune, s'intéressant à tous et à chacun, un parfait équilibre intellectuel et moral. C'est vraiment une exceptionnelle personnalité qui disparaît avec lui ...

Sa fin fut celle du bon chrétien qu'il fut toute sa vie, sans ostentation, mais avec sa fermeté et sa simplicité habituelles.

Enfin consolé et fortifié par les sacrements de l'Eglise, il s'éteignit doucement le 28 juillet 1962, une semaine avant d'atteindre sa 97ème année entouré de ses enfants, pour qui, il fut un père si admirable.

Ses obsèques furent célébrées le 31 juillet, en l'église de La Queue-en-Brie, et l'inhumation eut lieu, le même jour, dans la sépulture de famille, au cimetière du Père Lachaise.

Source : Article du Secrétaire général, M. Pierre WAGUET - Revue « Vie de l'Amicale des Élèves de l'Institut agricole de Beauvais »



De gauche à droite au 1^{er} rang : Marie Rose Morel d'Arleux, Thérèse Meunier et son mari Lucien Morel d'Arleux, Antoinette Morel d'Arleux.
Au 2^{ème} rang : Suzanne, **Jacques** et Yvonne Morel d'Arleux.

.... Ses goûts de jeunesse l'avaient porté vers l'amour de la Terre, et l'y ont fortement attaché. Durant plus de 30 ans, et malgré les difficultés de toutes sortes que connaissent bien ceux qui la cultivent, **il a dirigé une importante exploitation de polyculture**, qu'il a eu la douce satisfaction de laisser à son fils Jacques Morel d'Arleux...

Familier des bibliothèques savantes, **il était l'un de ceux qui connaissait le mieux l'Histoire et les monuments du vieux Paris.**

Mais sa curiosité et ses recherches s'étendaient bien au-delà et l'on peut dire qu'il était l'un des meilleurs connaisseurs de toutes ces anciennes demeures provinciales dans lesquelles s'est affirmé le goût français au travers des siècles.

Adhérent et auditeur de multiples associations d'Art et d'Histoire, **il présida durant de longues années la Société d'Histoire et d'Archéologie des 7ème et 15ème Arrondissements de Paris...**

Et c'est lui-même qui peu avant sa mort a demandé à ses enfants qu'un magnificat soit chanté à ses obsèques, pour remercier le ciel des grâces qu'il lui avait été accordées au cours des jours et des épreuves qu'il avait éprouvées tout au long de sa longue existence, avec une égale sérénité.

Source : ÉLOGE DE **M. ROBERT de COURCEL**



Lucien Morel d'Arleux - Entrée de la ferme de l'Hermitage



Lucien Morel d'Arleux dans sa propriété.
On distingue à l'horizon le clocher de l'église Saint-Nicolas

AGRANDISSEMENT DE LA MAISON DE MAÎTRE

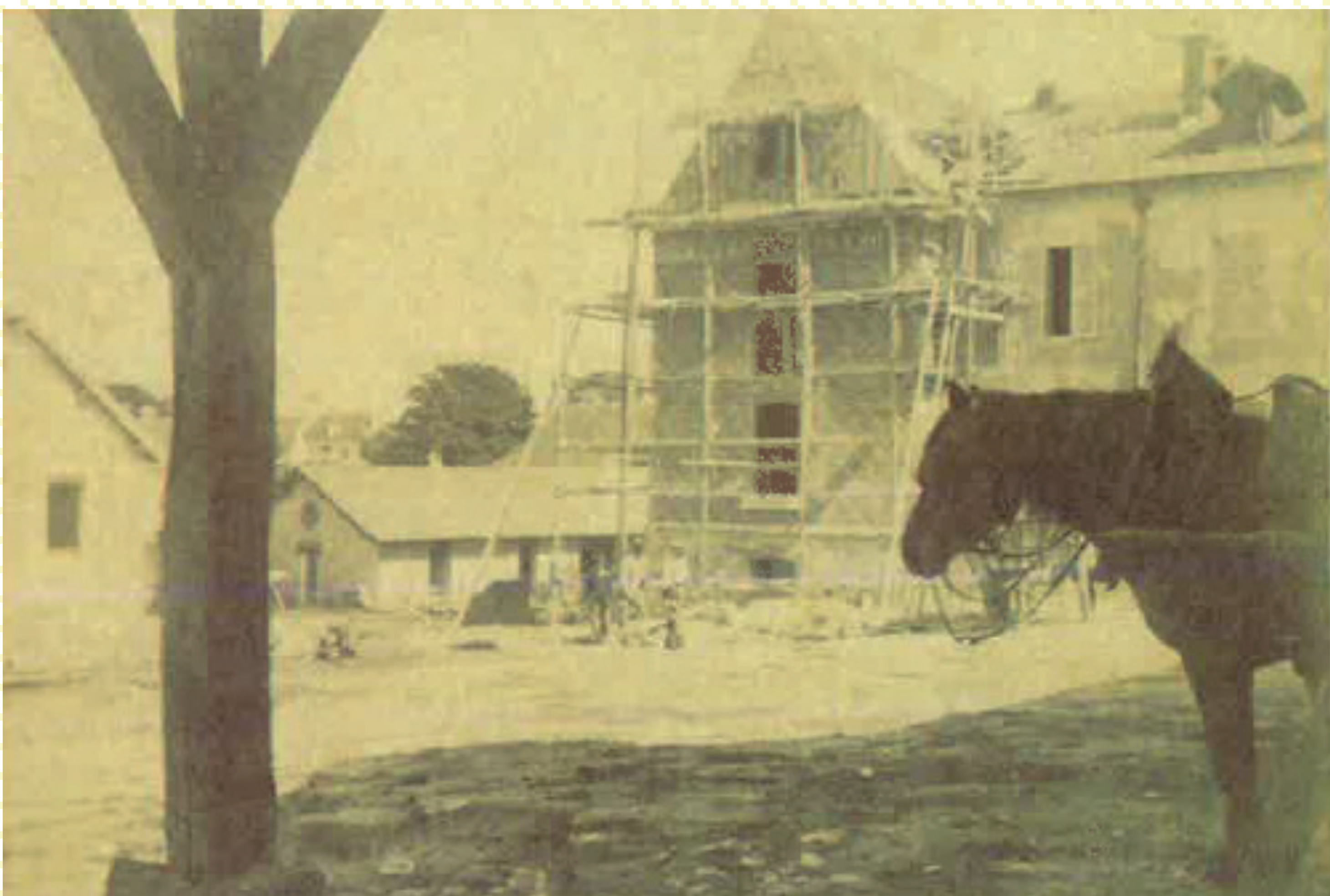


Photo prise le 29 aout 1893.
Ajout d'un bâtiment à la **maison de Maître** en briques



Arrière de la **maison de Maître**



Façade de la **maison de Maître**

LUCIEN MOREL D'ARLEUX MAIRE DE LA QUEUE-EN-BRIE DE 1922 A 1925



Lucien Morel d'Arleux

Lucien Morel d'Arleux fut élu maire en 1922 en remplacement de Jules Pasquier.

Son mandat dura jusqu'en 1925, date à laquelle Rémy Carré lui succéda. Affable, instruit, généreux, il aimait rencontrer **Edouard Lebeau l'historien de Pontault**, et **Jean Carré, le directeur de l'école Jean Jaurès** si curieux lui aussi des choses du passé.

Ensemble ils parlaient de leur terre briarde, s'intéressaient à son histoire, à ceux qui avaient vécus sur son sol.

Il serait **le doyen** de tous les maires qui se sont succédés depuis Nicolas Larbalestrier en 1791 à La Queue-en-Brie. **Cet ancien maire décéda à l'âge de 96 ans.**

JACQUES MOREL D'ARLEUX

1897-1980



Jacques Morel d'Arleux fut incorporé le 5 décembre 1914 à Vincennes à l'âge de 17 ans.



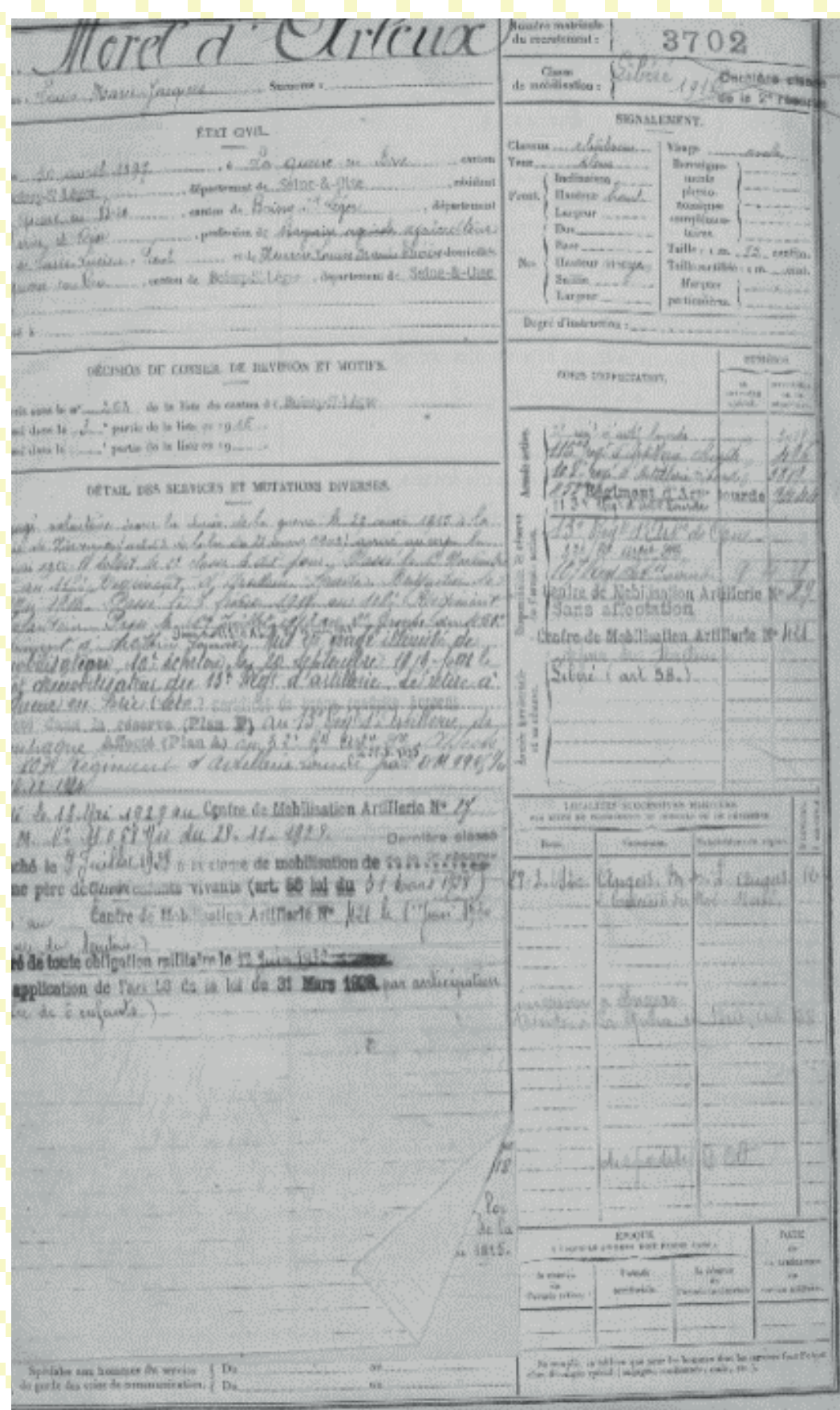
Ferme réquisitionnée durant la Grande guerre 1914-1918

On sait qu'il existait une petite ligne de chemin de fer reliant le fort de Chennevières à la forêt Notre Dame chargé d'approvisionner en vivre et munitions un front éventuel qui aurait été nécessaire pour la défense de l'Est de la Région parisienne et que la ferme de l'Hermitage abritait des troupes au repos après l'épreuve des tranchées.

Source : A. Gidali – La Queue-en-Brie – Essai historique



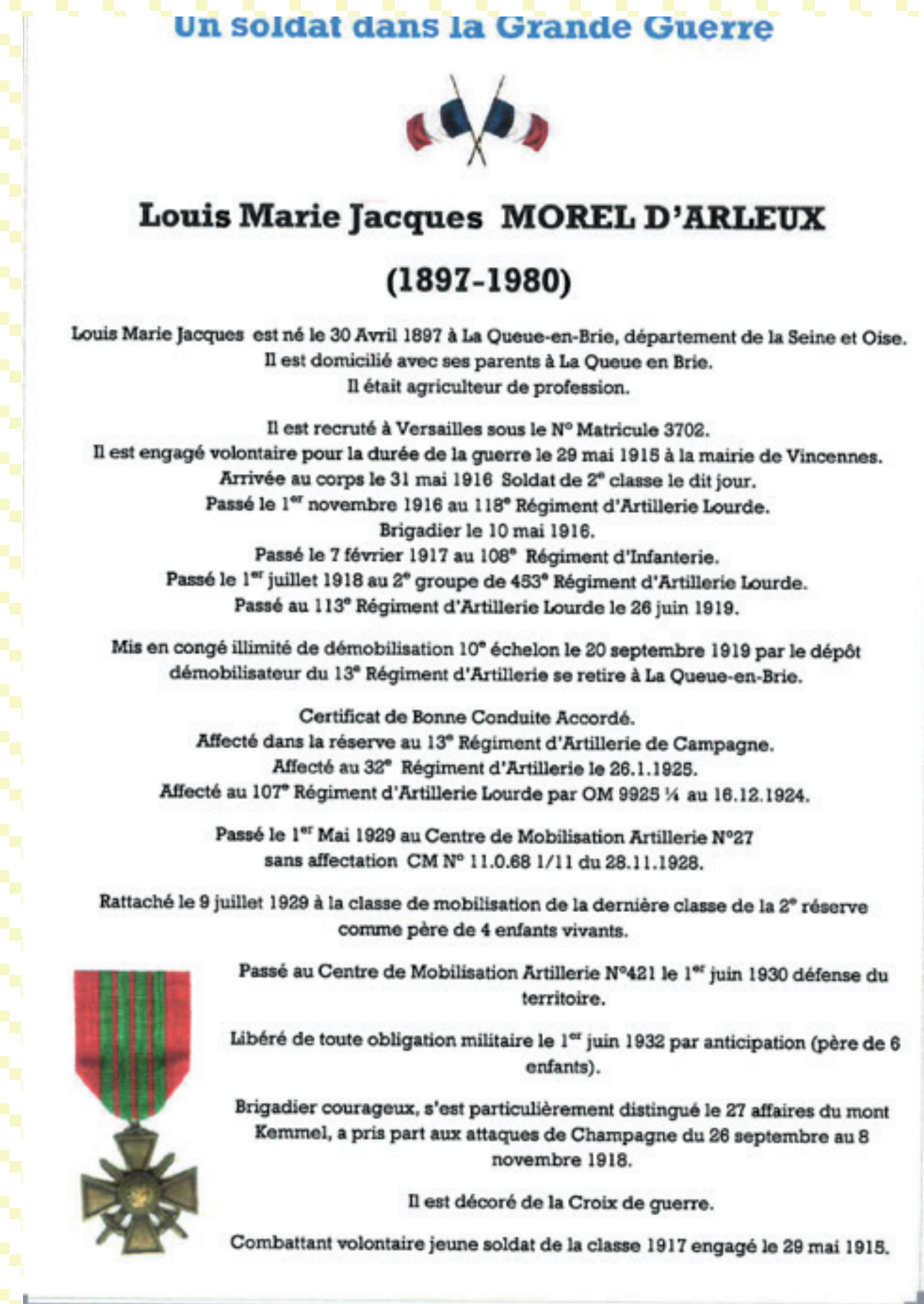
Jacques Morel d'Arleux posant à l'arrière de la maison de Maître aux abords de la terrasse



Recrutement militaire de la Seine
Louis Marie Jacques Morel d'Arleux



De gauche à droite : Suzanne Morel d'Arleux, Jacques Morel d'Arleux et Antoinette Morel d'Arleux



Résumé de la fiche matricule
Louis Marie Jacques Morel d'Arleux

JACQUES MOREL D'ARLEUX

MAIRE DE LA QUEUE-EN-BRIE

1944-1945 et 1947-1959



Conseiller municipal de La Queue-en-Brie pendant 42 ans, il fut élu maire au lendemain de la Libération de 1944 à 1945 et réélu en 1947 et en 1953. Il conserva ce poste jusqu'en 1959.

Il fut le dernier à habiter la maison de Maître de la ferme de l'Hermitage.
Homme d'une exceptionnelle personnalité sachant se mettre à la portée de tous.

Il joua un rôle important dans la commune de La Queue-en-Brie.



Carte d'identité de Jacques Morel d'Arleux - 1947

Carte de Maire
Jacques Morel d'Arleux
2^{ème} et 3^{ème} mandat
de 1947 à 1959



L'EXPLOITATION DE LA FERME DE L'HERMITAGE



La cour de la ferme de l'Hermitage

Cet auvent abritait le manège et l'appareillage autrefois destiné à battre le blé.



A gauche de la barrière : **la cour d'en haut**.
A droite : **la cour d'en bas**.

Les récoltes



La récolte des pommes de terre



La récolte des betteraves



Les foins



Les moissons

Jacques Morel d'Arleux prit en mains l'exploitation des terres de l'Hermitage de son père, à partir de 1924.

Depuis plusieurs décennies, la famille **Morel d'Arleux** employait au sein de son entreprise **des ouvriers agricoles** qui assuraient chacun un travail bien défini (cultivateur, chef de culture, jardinier, conducteur de tracteur, manouvrier, carrier, vacher, charretier, bouvier, berger, basse-courière).

Des domestiques étaient également recrutés pour s'occuper des tâches ménagères et familiales (cuisinière, femme de chambre, couturier, bonne d'enfants, nourrice).

Un cocher et un garde particulier étaient à la disposition de la famille.

La plupart d'entre eux étaient logés par la famille Morel d'Arleux, soit **rue du Four** ou dans la **Grande Rue**.

Par la suite, certains employés sont restés sur la commune. Ils ont fondé à leur tour leur propre famille comme les familles Ulman, Gulzynski, Zuback et plus tard la famille Le Quentrec. **Joachim Le Quentrec était vacher et Françoise sa femme servait le lait à la ferme.**

On peut lire sur le Monument aux Morts de l'ancien cimetière, le nom de certains Caudaciens qui ont travaillé à la ferme avant la mobilisation française du 2 août 1914 : Jean-Baptiste Guyon (charretier) Ernest et Henri-Louis Arnoux (jardinier) Désiré Félix Vidron (manouvrier / journalier) et Eugène Alexandre Vidron (ouvrier agricole) Antoine Joseph Alexandre Thuillier (cultivateur / charretier) Eugène Lourdin (manouvrier / carrier) et Léon Lourdin (carrier).

Durant la première guerre mondiale, les bœufs remplaçaient les chevaux lors du labourage des champs au mois de **novembre**.

La récolte des pommes de terre en **septembre** (photo prise de la RN4 - On distingue au fond la ferme de l'Hermitage) et celle des betteraves en **octobre** se faisaient à la main.

On récoltait la betterave à sucre et fourragère. Cette dernière était destinée à l'alimentation des vaches.

Le fauchage des foins de prairie et de la luzerne (alimentation des chevaux et des vaches) avait lieu en **juin**.

En **août** se déroulaient les moissons. On disposait les meules en épi. En cas de pluie, l'eau glissait sur la meule au lieu de s'infiltrer dans celle-ci.

L'élevage des bœufs et des moutons était réservé à la boucherie, tandis que les vaches étaient destinées à la vente du lait à la ferme.

Le labourage



L'élevage



Les moutons



Les vaches



Les bœufs



Pendant ce temps à la ferme, les enfants s'amuse !

Devant les écuries : Jean-Pierre, Bernadette, Christiane, Denise, Jacqueline et **Yves Morel d'Arleux** perché sur une carriole.



Dans la cour d'en bas, au 1^{er} plan : **Jacques Morel d'Arleux**.

YVES MOREL D'ARLEUX

1925-2019



Yves Morel d'Arleux est né à la ferme de l'Hermitage.

Il a continué à mettre en valeur ce domaine où tant de générations depuis le Moyen Âge ont travaillé laissant ici ou là dans la pierre des bâtiments ou la configuration des lieux, la trace de leur passage et le témoignage de leur labeur.



Les frères et sœurs d'Yves Morel d'Arleux rassemblés à l'occasion de la communion solennelle de François Morel d'Arleux. En haut à gauche : Yves Morel d'Arleux.



La « Maison de l'étang » propriété privée de la famille Morel d'Arleux. Elle faisait partie autrefois de la ferme fortifiée de l'Hermitage et servait de grange, d'écurie et de rangement des machines agricoles. On aperçoit à droite, accolé à la maison de Maître, le pavillon d'angle dernier vestige du château de l'Hermitage du XVIIème siècle.

YVES MOREL D'ARLEUX, 1^{er} ADJOINT AU MAIRE DE LA QUEUE-EN-BRIE

Il fut élu 1^{er} adjoint au maire en 1965 et conserva ce poste durant 2 mandats jusqu'en 1977



*Le 51ème anniversaire de l'Armistice de la Grande Guerre 1914-1918 à La Queue-en-Brie, le mardi 11 novembre 1969. Après la messe officielle célébrée en souvenir des combattants morts au champs d'honneur le cortège se dirige vers le cimetière communal. On y voit **monsieur Yves Morel d'Arleux 1er adjoint au maire**.*



Distribution des Prix le 26 juin 1971 organisée par la Caisse des Écoles.

***Monsieur Yves Morel d'Arleux 1er adjoint au maire** remet un livre aux enfants des écoles.*

AUTRES PROPRIÉTAIRES DE LA FERME DE L'HERMITAGE



Christian DRAHONNET
Administrateur de biens

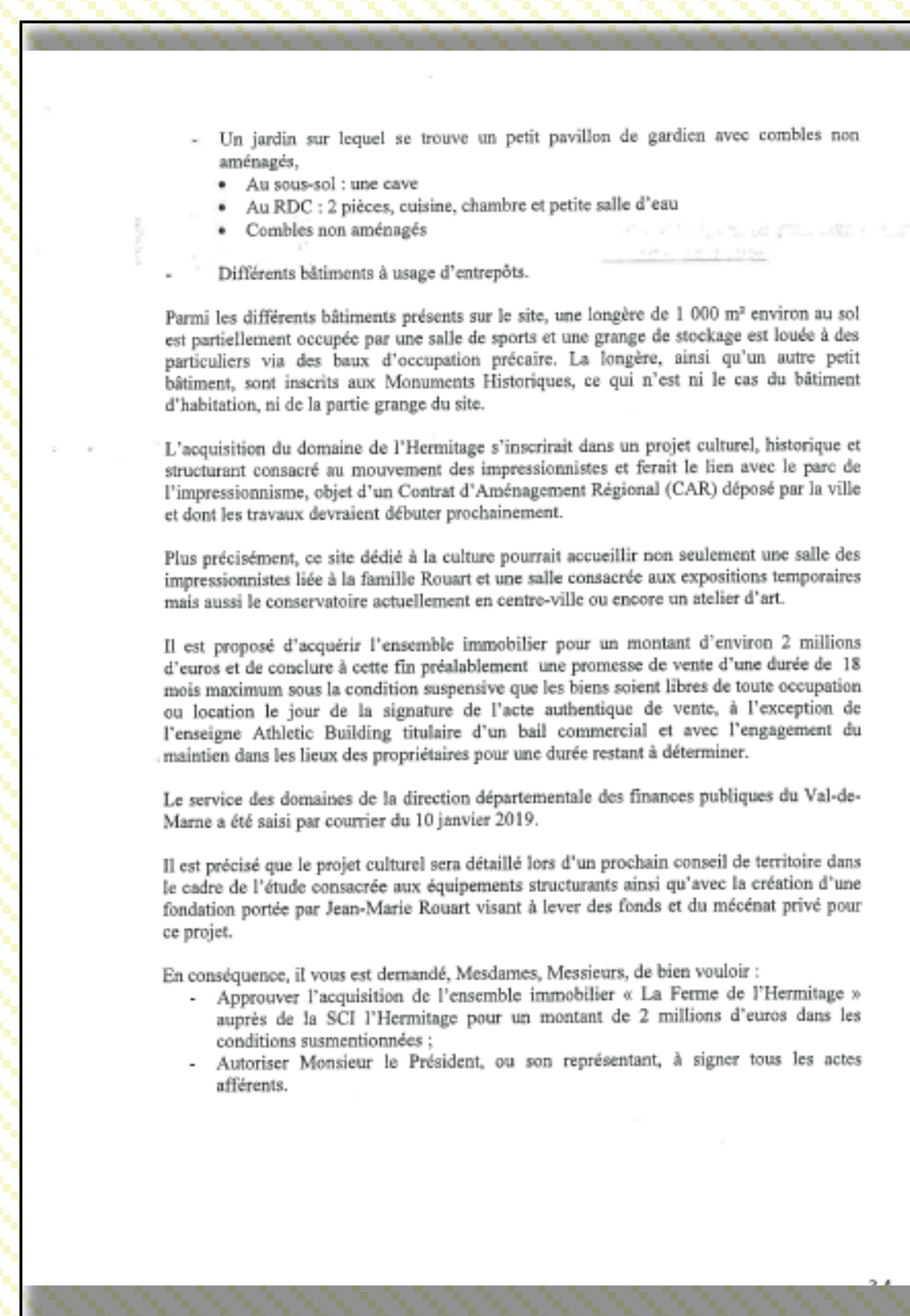
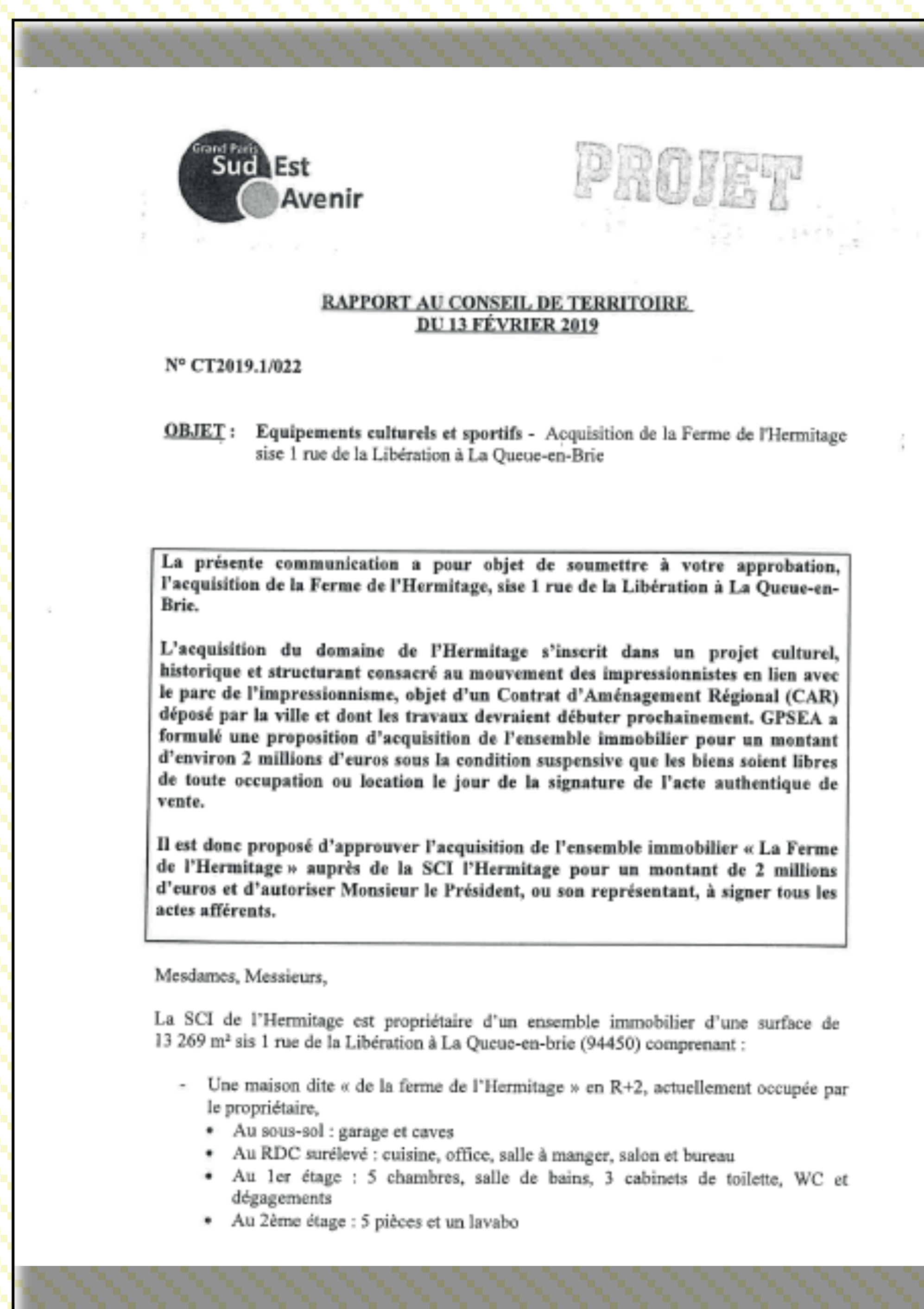
M. Christian Drahonnet achète la ferme de l'Hermitage en 2001 et devient le gérant de la Société « **Domaine de l'Hermitage** » située au 1, rue de la Libération. Il restera propriétaire de ce lieu jusqu'en 2009.



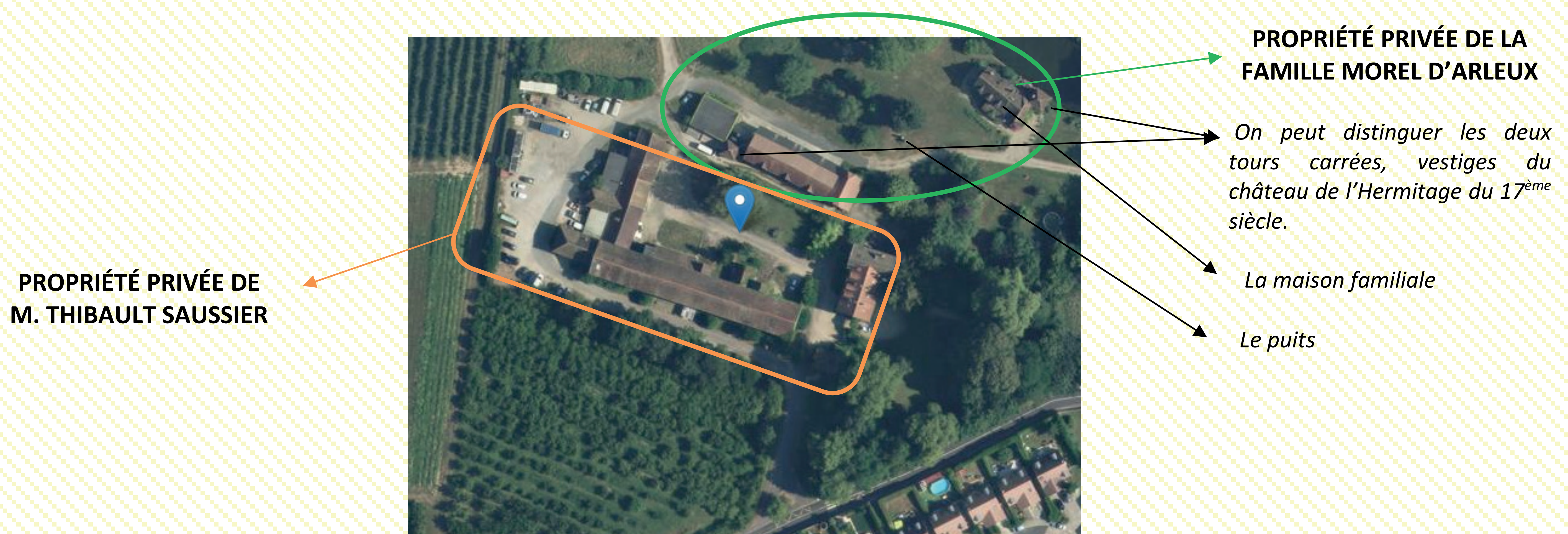
Thibault SAUSSIER
Agriculteur

M. Thibault Saussier crée en 2004 son entreprise « **Les Vergers de Champlain** » dont il est le gérant et devient le **propriétaire de la ferme de l'Hermitage en 2009**. Il est également gérant de la société SCEA « Ferme de l'Hermitage » située au 2, chemin de Champlain.

PROJET D'ACQUISITION DE L'ENSEMBLE IMMOBILIER DE « LA FERME DE L'HERMITAGE » PAR LE GPSEA



ÉTAT DES DEUX PROPRIÉTÉS EN JANVIER 2020



Vue aérienne de la ferme de l'Hermitage



Entrée de la propriété municipale, rue Jean Jaurès



Intérieur de la propriété municipale

Ancienne propriété Rouart-Marin-Bricka

REMERCIEMENTS

La municipalité remercie bien chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette exposition, en particulier **M. Georges MARIN** qui nous a confié documents et photos concernant la propriété de son ancêtre Henri ROUART, ainsi que le résultat de ses recherches historiques.

Nous remercions également **M. Jean-Marie ROUART**, **Mme Charlotte MOREL D'ARLEUX**, **M. Bertrand MOREL D'ARLEUX**, **M. François MOREL D'ARLEUX**, Mesdames **Francine OUVRAY** et **Denise DANIAUD** nées **MOREL D'ARLEUX**, et leurs enfants **Jérôme DANIAUD** et **Stéphanie OUVRAY**.

Nos remerciements s'adressent aussi à **M. Gaston Mezière** Président de l'ACEP et à Mesdames **BAUDEQUIN**, à **Mme Dominique GHESQUIÈRE** Conservatrice du Musée de Melun, **Mme Nathalie BONNARD** des Archives départementales du Val de Marne, Messieurs **Christian DRAHONNET** et **Thibault SAUSSIER** propriétaires de la ferme de l'Hermitage, ainsi que **Mme Florence MATHE** Directrice du Service culturel et **Mme Aline LEVIEUX** Directrice du Service communication.

SOURCES DOCUMENTAIRES



Nouvelle Chronique Caudacienne - Jean ROBLIN
La Queue-en-Brie - Essai historique - André GIDALI
Patrimoine des Communes du Val de Marne Ed. Flohic
Dossiers historiques de L'ACEP
La propriété ROUART-MARIN-BRICKA - Georges MARIN



SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Henri ROUART 1833-1912 L'Œuvre peinte - Musée Marmottant Monet
Une famille dans l'impressionnisme - Jean-Marie ROUART Gallimard
Au cœur de l'impressionnisme - La famille ROUART - Musée de la Vie Romantique
Les ROUART - Dominique BONA Gallimard
Cartes postales anciennes – Collection Mme Rolande Baudequin et de l'ACEP